



MILLE-FEUILLE DU CHABBATH


Sélection de feuillets sur la Paracha à imprimer et déguster



Proposé par



Torah-Box



Cette semaine, retrouvez les
feuillet de Chabbath suivants :

Page

Le feuillet de la Communauté Sarcelles...	3
La Torah chez vous	5
Shalshet News	7
La Voie à Suivre	11
Boï Kala.....	15
Baït Neeman.....	17
Koidinov	21
La Daf de Chabat	22
Autour de la table du Shabbat.....	25
Honen Daat	27
Apprendre le meilleur du Judaïsme	31



Torah-Box

Le feuillet de la Communauté Sarcelles

Dvar Torah

CHABBAT VAYÉCHEV - 'HANOUKA

Le Beth Yossef, Rabbi Yossef Karo, pose la question à propos du miracle de 'Hanouka: «Pourquoi faisons-nous 'Hanouka pendant huit jours, alors que le miracle de la fiole d'huile n'a duré que sept jours, puisqu'il y avait assez d'huile pour un jour même sans miracle?» Outre les réponses rapportées par le Beth Yossef lui-même (voir la réponse à la question), le Saba de Kelem répond: Les Grecs voulaient faire sortir du cœur des Juifs la foi en D-ieu, dirigeant le Monde par Sa providence, et ils voulaient que l'on croie que tout se produit naturellement. Beaucoup de Juifs adhéraient déjà à cette vision du Monde. Mais quand ils ont vu le miracle surnaturel, ils ont saisi que tout provenait de la Providence divine; que la conduite naturelle du Monde ne révélait rien d'autre que la Main d'Hachem. Aussi, le Ramban (sur Chémot 13, 16) enseignait-il que l'une des fonctions primordiales du miracle surnaturel est de rappeler à l'homme que tous les phénomènes de la Nature qui l'entoure et ceux de sa propre identité sont tous révélateurs du rapport qu'il entretient avec la révélation divine, un rapport qui n'est autre que l'expression de sa responsabilité. C'est pourquoi, quand on remercie pour l'huile qui a brûlé sept jours de plus, il ne faut pas oublier de remercier le fait que l'huile brûle aussi naturellement – le «miracle» du premier jour. Ainsi, pourrait-on dire que la Nature

n'est qu'un miracle qui revient très fréquemment sur lui-même. En effet, la différence entre le miracle et la Nature réside dans la fréquence et l'habitude. Les miracles qui arrivent avec une fréquence peu élevée, qui ne sont pas inscrits dans les lois naturelles, s'appellent miracles, alors que ceux qui sont permanents, nous les appelons Nature. Si nous voyions une tombe dans laquelle le mort est déjà devenu de la poussière, et que tout à coup, petit à petit, le corps d'un homme se mette à pousser et qu'il en sorte un homme vivant, nous dirions certainement que c'est un grand miracle, le miracle de la résurrection des morts. Alors pourquoi n'appelle-t-on pas miracle le phénomène de la croissance d'une plante dans la terre? La semence a pourri complètement et alors seulement la plante se met à pousser de nouveau. La différence est dans l'habitude, nous n'avons pas l'habitude de la résurrection des hommes, alors que nous avons l'habitude de la croissance des plantes, et nos sens sont trop émoussés pour sentir combien c'est un grand miracle.

En ces jours de 'Hanouka, renforçons notre Emouna dans la Providence divine, afin de mériter le plus grand des miracles, la Délivrance finale, rapidement, de nos jours. Amen.

Collel

«Pourquoi est-il interdit de tirer profit des Nérots de 'Hanouka?»

Le Récit du Chabbath

Il s'appelait Avroumele Greenbaum et avait perdu toute sa famille pendant la Shoah. Lui-même n'avait survécu que miraculeusement et, après la guerre, s'était installé en Amérique. Pour lui, le judaïsme était un poids dont il fallait se débarrasser et qui ne devait plus intervenir dans sa vie. Il changea même de nom, se fit appeler Aaron Green, déménagea le plus loin possible de tout centre juif, précisément en Alabama et se maria, sans le faire exprès, avec une femme juive. Le jour où son fils Jeffrey atteignit l'âge de treize ans, pour marquer l'événement, Aaron ne voulait pas entendre parler de célébration à la synagogue pour la Bar Mitsva. Par contre, il décida d'emmener son fils dans un immense centre commercial où il pourrait acheter ce qui lui plairait. Ils entrèrent dans un grand magasin où on proposait toutes sortes de gadgets électroniques, plus sophistiqués les uns que les autres. Mais au lieu d'admirer toutes ces merveilles de la modernité, l'œil de Jeffrey fut attiré inexplicablement par un autre magasin, situé en face, un magasin d'antiquités! Il semblait fasciné, incapable de s'intéresser à autre chose qu'à l'objet insolite dans la vitrine: «Je le veux! Je ne veux aucun de ces appareils modernes qui seront démodés l'année prochaine! Je veux cela!» insista-t-il en pointant du doigt une simple Ménorah en bois. «C'est cela que je veux pour ma Bar Mitsva!». Son père était incrédule et même catastrophé. Il était prêt à laisser son fils acheter n'importe quoi dans ce gigantesque centre commercial mais c'était cela qu'il choisissait justement! Il tenta de le raisonner. En vain. De guerre lasse, ils entrèrent dans le magasin d'antiquités et demandèrent combien coûtait la Ménorah dans la vitrine – certainement beaucoup moins cher que les objets proposés dans le magasin en face, après tout ce n'était qu'un peu de bois... Mais le propriétaire du magasin s'excusa: «Je suis désolé mais cet objet n'est pas à vendre!» «Comment? Nous sommes bien dans un magasin ici, n'est-ce pas? Je suis prêt à payer très cher s'il le faut!» «J'ai découvert l'origine de cette Ménorah», expliqua patiemment le propriétaire. «C'est un déporté qui la confectionna pendant la guerre. Il lui fallut beaucoup de temps pour ramasser le bois, trouver les outils et les clous pour assembler ces morceaux...»

לעילוי נשמות

David Ben Rahma Albert Abraham Halifax Abraham Allouche Yossef Bar Esther Mévorakh Ben Myriam Meyer Ben Emma
Ra'hel Bat Messaouda Koskas Yéhouda Ben Victoria Chlomo Ben Fradji

Vayéchev
26 Kislev 5781
12 Décembre
2020
104

Horaires de Chabbat



Hadlakat Nerot: 16h35
Motsaé Chabbat: 17h48



1) En principe, on doit allumer les lumières de 'Hanouka dès la tombée de la nuit. Si toutefois on en a été empêché pour des raisons indépendantes de sa volonté, il est permis d'allumer pendant toute la soirée, tant que les membres de la famille sont levés. Si on n'a pu allumer jusqu'à une heure avancée de la nuit, on le fera sans dire la bénédiction. Passé la nuit, on ne peut plus allumer; le lendemain soir, on allumera comme tout le monde. Une demi-heure avant la nuit, on ne doit plus manger ni boire de boisson enivrante avant d'avoir accompli la Mitsva; à partir de la tombée de la nuit, il est même interdit d'étudier la Thora avant d'avoir allumé: aussitôt qu'il fait nuit, on fera la prière de Maariv, puis on allumera. Dans tous les cas, les lumières doivent rester allumées une demi-heure après la tombée de la nuit, et il faut veiller à donner un volume d'huile suffisant pour cela.

2) Il est interdit de profiter des lumières de 'Hanouka pour s'éclairer (même pour étudier la Thora); c'est pour cette raison que l'on a pris l'habitude d'allumer une lumière supplémentaire que l'on appelle le Chamach. Il faut le placer au-dessus des autres afin que l'on voit bien qu'il ne fait pas partie des lumières de la Mitsva. Il faut mettre suffisamment d'huile afin que les lumières éclairent au moins une demi-heure. Si on utilise des bougies, il faut impérativement qu'elles brûlent une demi-heure aussi.

3) Les femmes sont aussi astreintes à l'allumage car elles ont aussi bénéficié du miracle. Ainsi, si le mari ne se trouve pas à la maison au moment de l'allumage, c'est-à-dire à la tombée de la nuit, il est recommandé à son épouse d'allumer à sa place. Les enfants ne pourront allumer uniquement que les bougies supplémentaires mais pas celle du soir: elle est réservée au maître (ou maîtresse) de maison.

4) La veille de Chabbath, le mari allume d'abord les bougies de 'Hanouka, et la femme allume ensuite les bougies de Chabbath. La veille de Chabbath il faut mettre de l'huile en quantité suffisante ou préparer de longues bougies de manière à ce qu'elles brûlent au moins une demi-heure après la sortie des étoiles. Samedi soir, à la synagogue, on allume d'abord la 'Hanoukia et on récite ensuite la Avdala, tandis qu'à la maison, on récite la Avdala et ensuite on allume la bougie de 'Hanouka

(D'après Choul'han Aroukh O.H Simanim 670-685)



La Ménorah subsista mais celui qui l'avait construite malgré toutes les difficultés ne survécut pas. C'est un objet de collection, ce n'est pas un objet utilitaire.» «Mais je la veux, s'obstina Jeffrey qui, en bon enfant américain savait comment obtenir ce qu'il voulait. Il trépigna, se roula par terre, hurla tant et si bien que son père, dépit, proposa une très grosse somme pour acquérir l'objet tant convoité.» Finalement, le propriétaire ne pouvait plus refuser une offre aussi alléchante et accepta de se séparer de la Ménorah. Jeffrey était si heureux que son père ne regretta pas d'avoir cédé à son caprice. Il prit la Ménorah dans sa chambre et jouait avec tous les jours. Un jour, ses parents entendirent un grand bruit et accoururent: la Ménorah s'était brisée et gisait sur le sol en morceaux. Jeffrey était paniqué et malheureux tandis que son père ne put s'empêcher de le gronder pour sa maladresse: un objet si cher et d'une si grande valeur historique... Puis il se reprit et proposa de recoller les morceaux un à un. Alors qu'il manipulait un des débris, Aaron remarqua un papier qui était inséré à l'intérieur: il le retira délicatement et se mit à lire l'écriture très fine et déjà pâlie par le temps, une écriture qui lui était familière... Il sentit que ses yeux se gonflaient, que les larmes l'assaillaient et il s'évanouit. Affolés, sa femme et son fils le ranimèrent avec un verre d'eau: «Qu'est-ce qui t'arrive?» «Je vais vous lire la lettre, elle est en yiddish et je vais vous la traduire: 'A quiconque trouvera cette Ménorah. Je veux que vous sachiez que je l'ai confectionnée sans savoir si je pourrais m'en servir. Qui sait si je serai encore vivant d'ici 'Hanouka? Cette guerre est si féroce que je n'ai pratiquement aucune chance de survivre. Mais si la Providence amène cette Ménorah entre vos mains, vous qui lisez cette lettre, promettez-moi de l'allumer pour moi, pour ma famille et pour tous ceux qui auront péri dans cette guerre simplement parce qu'ils sont juifs!'» Aaron Green essuya encore ses larmes et ajouta d'une voix tremblante: «Cette lettre... Cette lettre est signée par mon père!» Toute la famille était sous le choc. Comment la Divine Providence avait-elle pu dévoiler l'existence de cette lettre précisément en Alabama, comment Jeffrey avait-il pu être attiré particulièrement par cette Ménorah si simple? Aaron réalisa combien son père de mémoire bénie aurait voulu qu'il continue la tradition familiale et qu'il éduque ses propres enfants dans le respect du judaïsme. Petit à petit, toute la famille se réappropria son héritage spirituel et revint à la pratique d'un judaïsme fier et apaisé

Réponses

En guise de réponse à la question: «Pourquoi est-il interdit de tirer profit des Nérot de 'Hanouka?», rapportons la Dracha suivante du Divré Yoël: Après avoir allumé les lumières de 'Hanouka, il est de coutume de réciter et chanter l'hymne «Hanérot Halalou»: «**Ces lumières que nous allumons** **הנרות הללו אינן מדרקים** (HaNérot Halalou Anou Madlikim) sont pour [commémorer] les actes de rédemption, les miracles et les merveilles que Tu as accomplis pour nos ancêtres, en ces jours et à cette époque, à travers Tes saints Prêtres. Et durant les huit jours de 'Hanouka, ces lumières sont sacrées, et nous n'avons pas le droit d'en faire usage, mais seulement de les observer, afin de rendre hommage et louer Ton saint Nom, pour Tes miracles, pour Tes merveilles et pour Tes actes de rédemption». Le Divré Yoël [Hanouka 1 – Dracha 1] pose trois questions à propos de notre texte: **1)** Pourquoi est-il précisé que le miracle de 'Hanouka s'est produit par l'intermédiaire de «Tes saints Prêtres» (c'est-à-dire les 'Hachmonaim qui étaient des Cohanim)? **2)** Quel lien faut-il voir entre le miracle produit par l'intermédiaire des Cohanim et le fait que la 'Hanouka dure huit jours (comme semble l'indiquer la juxtaposition: «à travers Tes saints Prêtres. Et durant les huit jours de 'Hanouka?»). **3)** Pourquoi est-il nécessaire dans notre texte d'enseigner la Halakha suivante: «Ces lumières sont sacrées, et nous n'avons pas le droit d'en faire usage, mais seulement de les observer»? Le Divré Yoël rapporte au préalable, la question posée par le Beth Yossef [Tour Ora'h Haïm 470]: Puisque la fiole d'huile contenait la quantité pour l'allumage d'un jour, il en ressort qu'il n'y eut pas de miracle le premier jour, pourquoi avoir donc fixé huit jours de fête? [Rappelons brièvement les trois réponses du Beth Yossef: **a)** Ils ont partagé l'huile de la fiole en huit. Chaque soir, ils versaient donc dans la Ménora un huitième de la quantité initiale et pourtant celle-ci suffisait pour l'allumage toute la nuit; par conséquent, il y eut également un miracle le premier jour. **b)** Chaque soir, lorsqu'ils versaient la totalité de l'huile dans les sept godets de la Ménora, la fiole se remplissait de nouveau; on a donc pu assister au miracle dès le premier jour. **c)** Chaque soir, ils versaient l'huile de la fiole dans les godets de la Ménora et au matin, ils constataient que ceux-ci étaient remplis; ainsi, il y eut également un miracle le premier jour]. Le Kédouchat Lévi [Drouchim de 'Hanouka – Mikets] répond à la question du Beth Yossef à travers la parabole suivante: Un grand et puissant roi offrit un jour des cadeaux à différentes personnes. Une grande partie d'entre elles se réjouirent du précieux présent offert par le roi, car sans aucun doute un cadeau royal devait posséder une très grande valeur. Cependant, une poignée d'entre elles, plus raffinée intellectuellement, s'en trouva réjouie, non pas du présent proprement dit, mais du fait que le roi les avait choisies pour leur offrir un présent, car cela signifiait qu'ils étaient chers à ses yeux et qu'il leur manifestait ainsi son affection. Ainsi, nous célébrons huit jours la fête de 'Hanouka, bien que le miracle de l'huile n'ait duré que sept jours, car nous commémorons également, à travers le premier jour – jour où fut trouvée la fiole qui a permis le miracle, l'amour qu'Hachem nous a manifesté en produisant un miracle en notre faveur. Nous pouvons maintenant répondre aux questions du Divré Yoël. L'hymne «Hanérot Halalou» précise que le miracle s'est produit par l'intermédiaire des saints et justes Cohanim, car ceux-ci, ayant une conscience spirituelle supérieure, se réjouirent principalement du fait qu'Hachem avait manifesté Son Amour envers Son Peuple à travers le miracle de l'huile [si la fiole avait été trouvée par un groupe d'individus de sainteté inférieure à celle 'Hachmonaim, celui-ci n'aurait ressenti que la joie du miracle lui-même et n'aurait alors instauré une célébration de 'Hanouka que de sept jours.] C'est donc la présence des «saints et justes Cohanim» qui explique pourquoi la fête de 'Hanouka dure huit jours. C'est pour cela que notre texte juxtapose «les huit jours de 'Hanouka» à «Tes saints Prêtres». Enfin, la Halakha mentionnée dans l'hymne «Hanérot Halalou» – «ces lumières sont sacrées, et nous n'avons pas le droit d'en faire usage, mais seulement de les observer, afin de rendre hommage et louer Ton saint Nom» – s'explique par le fait que la joie essentielle du miracle est celle de l'amour que D-ieu nous porte. Aussi, le plaisir de miracle doit-il être uniquement spirituel et détaché du «Olam Hazé», comme l'exprime la Halakha.

Il est écrit: «Il arriva, ce jour-là, comme il (Yossef) était venu dans la maison pour faire sa **besogne** **מלאכתו** (Mélakhto) et qu'aucun des gens de la maison (de son maître) ne s'y trouvait» (Béréchit 39, 11). **Rachi** commente: «Rav et Chmouel sont en désaccord. L'un dit: pour faire son travail, au sens littéral. Quant à l'autre, il enseigne: **pour satisfaire ses 'besoins**» [c'est-à-dire: pour avoir des rapports avec la femme de son maître]. **Mais l'image de son père lui est apparue**, comme il est enseigné dans le Traité Sota [36b]». La Guémara (citée) enseigne que l'image de son père lui a dit: «Yossef, les noms de tes frères seront un jour gravés sur les pierres précieuses [des épaulières] de l'Ephod [l'un des vêtements sacrés du Cohen Gadol] et ton nom doit figurer parmi eux. Désires-tu que ton nom soit rayé du milieu d'eux...» Cette soudaine apparition suffit à retenir Yossef au moment même où il allait succomber à la tentation. Que symbolise «l'image de son père»? **1)** En Egypte, Yaacov n'avait rien changé à son costume juif traditionnel et ne s'habillait pas selon la mode de son époque. Le style de Yossef était différent: il cherchait à cacher son intégrité intérieure en s'embellissant extérieurement, comme le dit **Rachi** (Béréchit 37, 2): «Il s'arrangeait les cheveux et les yeux afin de paraître beau». La femme de Potifar trouva donc un chemin vers lui car elle pensait, d'après sa conduite extérieure, qu'il ne refuserait pas ses avances. Le **Zohar** explique sur le verset: «Elle l'attrapa par son vêtement» (verset 12), qu'elle ne pouvait l'attraper qu'à cause de son «aspect extérieur», à cause de ses beaux vêtements à la mode. En voyant jusqu'où le menait sa conduite, Yossef se rendit compte que la voie de son père était meilleure car elle ne conduisait pas à des épreuves et éloignait le mauvais penchant. «L'image de son père lui est apparue» - à présent, l'aspect physique («l'image») de son père, c'est-à-dire sa voie juive traditionnelle dans l'habillement et la conduite, plut à Yossef [Pardès Yossef]. **2)** Il est dit plus haut: «D-ieu était avec Yossef» (verset 2) - le nom de D-ieu, Havaya, était avec Yossef. Si l'on ajoute la valeur numérique du nom Havaya [26] **ויהי** à celle de Yossef 156 **יוסף**, nous obtenons celle de Yaacov 182 **יעקב**. A présent, lorsque Yossef a dominé son penchant grâce au nom Havaya qu'il gardait toujours à l'esprit, il a vu «l'image» de son père, car en ajoutant la valeur numérique du nom Havaya à celle de Yossef, on obtient celle de Yaacov [Yalkout Réouven]. **3)** Ces paroles de **Rachi** sont évoquées par allusion dans le verset: «Il s'enfuit et sortit au-dehors **וַיִּמָּצֵא**». Les lettres du mot Vayetsé (**וַיִּמָּצֵא**) forment les initiales de l'expression: **וַיִּמָּצֵא יוֹסֵף צוֹרֵת אָבִיו** («Yossef vit l'apparence de son père»). C'est la raison pour laquelle il s'enfuit. Pour quelle raison Yossef fut-il mis dans une épreuve semblable? Etant donné qu'il allait devenir vice-roi d'Egypte, un pays plongé dans l'impureté et l'immoralité, il était nécessaire de le tester afin qu'il surmonte l'épreuve et devienne un Juste que l'impureté d'Egypte ne pourra contaminer. Ainsi pourra-t-il devenir gouverneur d'Egypte et le rester [Mayana Chel Thora]

בס"ד LA TORAH CHEZ VOUS

du GR Jacques OUAKNIN 5781

PARACHA VAYECHEV HISTOIRE DU PALMIER DATTIER

Un jour, un Rabbine reęut la visite d'un jeune homme en proie au dęcouragement. « J'ai beau suivre les conseils de nos maîtres en étudiant la Torah, en lisant des Tehilim, en donnant la Tsédaka, rien n'y fait. J'en suis toujours au même point, aucun de mes projets n'arrive à réalisation ». Le Rabbine lui désigna du doigt un palmier qui trônait dans sa cour, en disant « Sais -tu combien d'années il a fallu à la graine pour sortir de terre et donner naissance à cet arbre majestueux et combien d'années il a fallu pour qu'il donne des fruits ! Tes efforts ne sont pas vains. Un jour ils finiront par donner des fruits ». Cette réflexion du Rabbine est en fait présente dans l'esprit et le cœur des Enfants d'Israël, car ils sont convaincus que leur engagement dans la Torah et les Mitzvot nourrissent la graine du Mashiah que l'Eternel a mise en terre dès la Création et qui germera en temps voulu pour faire régner dans le monde la Rédemption par la bonté et la justice.

Cette réflexion est suscitée par la présence en plein développement de l'histoire de Yossef, de l'insertion de l'anecdote de l'union de Yehouda et Tamar. En effet, considérée sous cet angle de la préparation de la venue du Mashiah, la rencontre de Yehouda et de Tamar n'est pas l'effet du hasard, ni celle d'un homme ayant cédé à ses pulsions sexuelles. Le texte de la Torah nous met en présence d'une femme qui ne tient pas à perdre son insertion dans la famille d'un homme important, et d'un homme momentanément perturbé. Yehouda vient de perdre son épouse et ses deux enfants et il pense trouver une consolation momentanée par l'intimité avec une femme de joie. Au-delà de ce récit de la Torah, d'une histoire banale en apparence, il y a le dévoilement d'une puissance en marche, celle du Mashiah.

LES DESSOUS DE L'AFFAIRE.

Nous savons par tradition que le texte de la Torah se prête à maintes interprétations selon le dicton « Shiv'im Panim laTorah, la Torah présente soixante-dix visages ». Mais rares sont les textes qui font une allusion directe à la venue du Mashiah. Un passage de la Paracha Vayéchev fait partie de ces textes. Il s'agit d'un épisode de l'histoire de Tamar qui surgit au milieu du récit des péripéties de Yossef vendu par ses frères.

Pour introduire et expliquer cette insertion, le Midrach nous dit « Les chefs des futures tribus viennent de vendre leur frère Yossef, Yaakov accablé par le deuil de son fils déchire ses vêtements et se met un cilice sur les reins, Yehouda est absorbé par ses soucis domestiques se rend à Timna'. Pendant ce temps le Saint-béni-soit-Il rallume l'étincelle du futur Messie-Roi ». En peu de mots, ce Midrash évoque toute une tranche de l'histoire du peuple juif naissant, en se fondant sur le comportement de ses premiers formateurs.

Yossef est responsable de ce qui lui arrive, en raison de son orgueil apparent. Il aurait dû s'abstenir de donner l'impression de vouloir dominer ses frères. De leur côté, les frères n'avaient pas à pousser leur jalousie à son paroxysme jusqu'à vouloir se débarrasser de leur jeune frère. A présent, ils regrettent leur comportement et en rejettent la responsabilité sur Yehouda qui exerçait un ascendant sur eux. En effet les frères reprochent à Yehouda d'avoir conseillé de vendre Yossef au lieu d'exiger de le ramener à leur père. Yehouda est aussi accablé par cette accusation qui lui a fait perdre sa dignité de chef aux yeux de ses frères.

Nos Sages ont cherché à savoir quel est le lien entre cette histoire de Tamar et le destin de Yossef. Yossef a été la cause de la descente des Enfants d'Israël en Egypte, qui marque en fait le début de l'esclavage annoncé à Avraham lors de l'Alliance Bein Habtarim, dont le second volet annonçait leur rédemption, d'où l'histoire de Tamar, ayant contribué à la naissance du Messie.

Mais qui est Tamar ? On ne sait rien de ses origines, probablement une païenne attirée par la spiritualité de la famille de Yehouda. On découvrira par la suite qu'elle possède d'immenses qualités. Elle épouse Er, l'aîné de Yehouda. Désirant conserver à sa femme toute sa beauté, Er s'arrangeait pour que Tamar ne tombe pas enceinte. Er fut puni du ciel pour son inconduite. Selon la loi du lévirat, la veuve doit épouser son beau-frère, pour perpétuer le nom du défunt. Mais Onane eut le même comportement que son frère – c'est d'ailleurs de là que vient le mot "onanisme" en français. Quelque temps après son mariage, il mourra lui aussi. Selon la loi du lévirat, Tamar doit alors prendre pour époux le troisième frère Shéla. Ayant eu peur que Shéla ne suive le mauvais exemple de ses frères et ne meure lui aussi, Yehouda prétexta que Shéla était trop jeune pour le mariage. Tamar attendit patiemment mais elle s'aperçut que son beau-père ne tenait pas parole et que ses arguments n'étaient qu'un prétexte pour l'éloigner de sa famille, Tamar imagina un stratagème qui lui réussit. Ayant appris que Yehouda se rendait à Timna', elle se déguisa en prostituée, se voila le visage et s'installa à la croisée des chemins qui menaient à Timna'.

D'après l'interprétation du Alshikh et du Maharal, les intentions de Tamar étaient pures et louables. Elle s'était dit, si j'épouse Shéla, je ne ferai perpétuer que le nom de Onane mon second époux, alors que si j'épouse le père, il perpétuera les noms de ses deux fils défunts. Rabbi Yohanane nous place sur un registre qui dépasse la volonté humaine pour expliquer le projet divin. En effet il est écrit « Yehouda dévia vers elle » deux termes contradictoires que Rabbi Yohanane interprète ainsi : Yehouda voulait se détournait d'elle parce qu'il ne convient à un homme de son rang d'aller avec une prostituée, mais Hashem envoya un ange qui le poussa vers elle. Du coup, Yehouda pressentit que de cette union avec cette femme sera issue la lignée des rois d'Israël et de la dynastie messianique. C'est d'ailleurs dans cet esprit que Yehouda s'unit à Tamar après lui avoir remis ce qu'elle demandait en gage pour l'agneau qu'il avait promis : l'anneau comme dans toute cérémonie de mariage, le Talith symbole de la Houpa et le bâton symbole du sceptre des rois. Selon nos Sages, il faut croire que Tamar avait la même prémonition que Yehouda en demandant ces gages : la royauté symbolisée par sceau (la bague), le Sanhédrin dont les membres se revêtent d'un Talith et le Messie dont l'insigne est un sceptre (Yephné Toar).

Selon Hizkouni, c'est la raison pour laquelle par la suite, Yehouda n'éprouva nul regret de son acte, bien au contraire il prit publiquement Tamar pour femme pour perpétuer le souvenir de ses fils, selon la loi du lévirat. L'interprétation qui vient d'être exposée donne une autre tonalité à l'acte de Yehouda, un caractère de sainteté qui dépasse l'interprétation littérale du texte, laquelle selon l'adage de nos Sages « Ein Miqra Yotsé Midey Pshouto, On ne peut pas occulter le sens littéral d'un texte », même si en on donne différentes significations.

DE L'ESCLAVAGE D'EGYPTE A LA REDEMPTION FINALE.

La Torah et le Midrash mettent l'accent sur la centralité de Yossef dans le processus historique qu'ont connu les Enfants d'Israël après la naissance des douze tribus. C'est Yossef qui a été la cause de la descente de sa famille en Egypte réalisant ainsi le début de la promesse faite par l'Eternel à Abraham, et c'est par le mérite de Yossef que la Mer Rouge s'est entr'ouverte pour laisser passer son cerceuil, ce grand miracle symbolise tous ceux que l'Eternel accomplira pour la conservation du peuple d'Israël jusqu'à la rédemption finale. C'est peut-être ce qui explique le second verset de notre paracha. « Et voici l'histoire de la descendance de Yaakov, Yossef » Seul Yossef est cité comme s'il était à lui seul toute la descendance de Yaakov, car c'est par Yossef que s'est réalisée la première partie de l'histoire du peuple juif. Il faudra attendre la descendance de David pour que se réalise la seconde partie de l'histoire particulière du peuple juif et celle de l'humanité tout entière avec la venue du Messie fils de David.

La Parole du Rav Brand

« Et Yossef rapportait à leur père leurs mauvais propos » (Béréchit 37,2).

Rachi commente : « Tout le mal qu'il voyait chez ses frères, il les soupçonnait de manger de la viande non casher... il le rapportait à son père ». C'est pourquoi « ses frères le prirent en haine et ne pouvaient plus lui parler avec amitié ». Il échappa à la mort, mais fut vendu comme esclave. Yossef pensait sans doute faire du bien afin que leur père les gronde, s'appuyant sur le dicton : « Celui qui voit autrui faire quelque chose qui n'est pas bien doit lui faire une tokhaha, un reproche » (Bérakhot 31b). Mais il n'aurait pas dû rapporter aussitôt ses soupçons à son père, car avant d'être un reproche, une tokhaha est une clarification : « Avraham fit une tokhaha à Avimélekh au sujet des puits d'eau dont s'étaient emparés de force les serviteurs d'Avimélekh. Avimélekh répondit : J'ignore qui a fait cette chose-là ; tu ne m'en as point informé, et moi, je ne l'apprends qu'aujourd'hui » (Béréchit 21,26-27 ; voir Rachi, Béréchit 20,16). On doit d'abord tirer l'affaire au clair pour savoir si les soupçons sont justifiés. Tant qu'on ne l'a pas fait, il a l'obligation de juger lekaf zekhout, du bon côté. Yossef décida trop vite qu'ils agissaient mal et le rapporta à son père : et ça, c'était de la médisance ! Celui qui suspecte l'innocent mérite des coups » (Bérakhot 31b). Les soupçons injustifiés causent une grande souffrance et de la honte à la personne incriminée. Elle pourrait perdre toute sa joie de vivre et même le sommeil et l'appétit. Sa confiance en elle disparaît, elle devient nerveuse, ce qui à son tour risque de provoquer des frictions avec son entourage, etc.

A la veille de Kippour, les doyens des Cohanim faisaient jurer au Cohen Gadol qu'il ne brûlerait pas l'encens à la façon des saducéens, puis ils se quittaient en pleurant. Lui, car il souffrait d'avoir été soupçonné, et eux, parce qu'ils craignaient d'avoir fait du mal à un innocent (Michna, Yoma 1,4). Leurs larmes lui redonnaient probablement un peu de sérénité. En fait, après avoir suspecté autrui, il faut lui demander pardon et le bénir, comme fit Eli haCohen (Bérakhot 31b). Après avoir accusé Hana de prier en état

d'ébriété, cette dernière lui reprocha son jugement hâtif : il n'avait pas compris qu'elle priait avec toute la douleur de son cœur. Eli la réconforta alors et la bénit : « Va en paix, et que D.ieu t'accorde ta demande » (Chemouel, 1, 17). Yossef aussi, lorsqu'il se dévoila, pleura abondamment devant ses frères en les embrassant tous (Béréchit 45). Et quand après le décès de leur père, ils craignirent une vengeance de sa part, il les réconforta et les calma (Béréchit 50,21).

Le Hafets Haïm insistait fréquemment sur l'importance de ne pas suspecter les gens et de ne pas médire, et il consacra un ouvrage célèbre à ce sujet. La haine gratuite conduit à la destruction du 2ème Temple, et elle provenait, entre autres, de soupçons injustifiés (Netziv, introduction du Haamek Davar).

De nos jours, les médias ne se gênent pas d'écrire des choses négatives, carrément ou par insinuation, sur des particuliers, des communautés et principalement sur des hommes qui souvent se dévouent corps et âme à leur communauté ! Si les journalistes avaient pris le temps de vérifier leurs sources chez les personnes qu'ils accusent effrontément, s'ils s'étaient avérés que leurs soupçons étaient fondés, alors oui, ce qu'ils disent et impriment aurait été parfois justifié, après avoir demandé son avis à un tribunal rabbinique. Mais la plupart du temps, ils ne font attention que de ne pas publier un mensonge avéré qui pourrait leur coûter un procès en diffamation. Mais afin de ne pas perdre de temps et d'argent, ils écrivent rapidement de demi-vérités et de sous-entendus sans connaître les tenants et les aboutissants. Et surtout parce les lecteurs, justement, aiment le buzz, et qu'une vérification le dégonflerait... Les lecteurs apprécient, mais celui qui en est la proie, lui, souffre le martyr. Quant aux réseaux sociaux, ils relaient de la médisance à grande échelle sans la moindre censure, et, c'est le comble, beaucoup dissimulent leur propre identité mais pas celle qu'ils attaquent ! Quels malheurs ces semeurs de zizanie ! Que D.ieu nous protège d'eux, de cette atmosphère délétère et de ce poison !

Rav Yehiel Brand

La Paracha en Résumé

- Yossef est chéri par son père et est jalouxé par ses frères.
- Ses frères profitent d'être seuls avec lui pour le vendre, après l'avoir jeté dans le puits.
- Épisode de Yéhoua avec Tamar. Tamar enfante finalement 2 jumeaux dont Pérèts, de qui sortira le roi David.

- Yossef arrive chez Potifar chez qui il travaille, et lui apporte la bérakha.
- Yossef se retrouve en prison après le mensonge de la femme de Potifar.
- Yossef devient ami du gardien et interprète le rêve des deux employés de Pharaon. Il demande au serveur de Paro de le mentionner à son maître, mais Hachem lui fait oublier et Yossef reste 2 ans de plus en prison.

Réponses n°213 Vayichla'h

Enigme 1: Baba Kama 6,6:

Un chameau chargé de lin qui passe dans le domaine public....Rabbi Yéhoua rend Patour si c'est le Ner de Hannouka.

Rébus : Côte / O / Mérou / Nœud / La / Dos / Nid / Laid / SAV
כה תאמרן לאדני לעשו

Echecs : A3 - F8 / G8 - F8 / B6 - B8 Échec et mat



Enigme 2: Il suffit de prélever au hasard 10 pièces et de les retourner. Cela fonctionne dans tous les cas :

- Les dix pièces prélevées sont Face. On les retourne, elles deviennent Pile. On a bien 10 pièces Pile de chaque côté.
- On a prélevé 9 pièces Face et 1 pièce Pile. On les retourne et on obtient 9 pièces Pile dans le nouveau lot, comme dans le lot d'origine qui vient de perdre une pièce Pile.
- On a prélevé 8 pièces Face et 2 pièces Pile. On les retourne et on obtient 8 pièces Pile dans le nouveau lot, comme dans le lot d'origine qui vient de perdre 2 pièces Pile.
- Etc ... jusqu'à :
- On a prélevé par hasard les 10 pièces Pile. On les retourne et on obtient un lot de 10 pièces Face. Il n'y a pas de pièce Pile dans ce lot, comme dans le lot d'origine qui vient de se voir amputé de toutes ses pièces Pile.

Pour aller plus loin...

- 1) Quel événement se produisit-il durant la période où Yossef, âgé de 17 ans, était le berger du troupeau de son père (avec ses frères) (36-2) ? (Séder Olam Rabba, chapitre 2)
- 2) Qui des enfants de Yaacov naquit circoncis ? (Béréchit Rabba, paracha 4 Siman 6)
- 3) Avant de jeter Yossef dans le puits, ses frères le dépouillèrent de ses vêtements de corps et de la tunique que son père lui avait offerte en plus d'eux (kétonet passim). Lorsque les midianim le firent remonter du puits, avait-il des vêtements ? Si oui, par quel biais les avait-il reçus (37-28) ? (Séfer Avoténou p.171)
- 4) Il est écrit (38-2) que Yéhoua prit la fille d'un Cananéen du nom de Choua. Qui est ce Choua ? (Midrach Talpiot, Anaf Yéhoua)
- 5) Quel enseignement apprend-on du passouk (39-3) déclarant : « son maître (Potifar) vit que Hachem était avec lui (Yossef) ? (Séfer Avoténou p.182)
- 6) Si la femme de Potifar cherche à accuser Yossef de viol sur sa personne, pour quelle raison déclare-t-elle alors aux gens de sa maison : « Potifar nous a amené un homme hébreu pour « rire » («létsa'hek», terme qui évoque la faute de la débauche) de nous, et non pour rire de moi (39-14) ? (Malbim)
- 7) D'après certains de nos Sages, quelle fut la faute du maître échanson et du maître panetier envers Pharaon ? (Béréchit Rabba, paracha 88 Siman 2)

Yaacov Guetta

**Une dédicace ?!
Un abonnement ?!**

Shalshelet.news@gmail.com

Ce feuillet est offert à l'occasion de la Bar mitsva et pour la Hatsla'ha de Yichaï Avraham ben Michaël David HADIDA



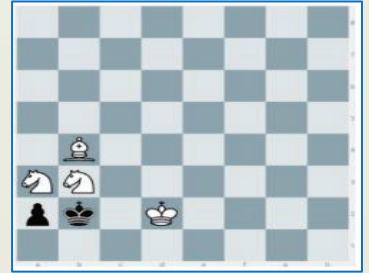
Devinettes

- 1) Quel frère n'était pas présent lors de la vente de Yossef et pourquoi ? (Rachi, 37-29)
- 2) Pourquoi les frères de Yossef trempèrent-ils la tunique de Yossef précisément dans du sang de bouc plutôt que dans celui d'un autre animal ? (Rachi, 37-31)
- 3) Les Chevatim, ainsi que les filles de Yaacov vinrent le consoler. Hormis Dina, la Torah ne mentionne pas les autres filles de Yaacov. De quelles filles s'agit-il ? (Rachi, 37-35)
- 4) Qui fête son anniversaire dans la paracha ? (40-20)
- 5) Quelle faute ont commis le maître-échanton et le maître-panetier pour avoir été mis en prison par Pharaon ? (Rachi, 40-1)
- 6) La Torah nous rapporte dans la paracha que Yéhouda s'est marié avec la fille d'un kénaani. Comment une telle chose est-elle possible ? (Rachi, 38-2)

Jeu de mots Quand la route est limitée à 110, il faut rouler à 110/120.

Echecs

Comment les blancs peuvent-ils faire mat en 2 coups ?



Réponses aux questions

- 1) C'est durant cette période que Léa décéda.
- 2) Yossef.
- 3) C'est l'ange Réphael qui les lui fournit et qui l'en vêtit par kavod pour lui (afin que celui-ci ne demeure pas nu).
- 4) C'est Essav l'impie.
En effet, les lettres de Choua peuvent aussi former le nom de Essav.
- 5) Potifar vit une sorte de colonne de nuée au-dessus de Yossef ! (ce qui attestait qu'il était particulièrement kadoch).
- 6) A travers cette expression (létsa'hek banou) au pluriel, elle cherchait à monter toutes les femmes proches d'elle contre Yossef en leur disant : « si déjà Yossef m'a violée alors que je suis pourtant une femme d'une personne de haut rang social, alors combien à plus forte raison en viendra-t-il à agir ainsi envers toutes celles qui avaient une position importante. »
- 7) Ils cherchèrent à abuser (à cohabiter) avec la fille de Pharaon.

Le Rav Méir Chalom de Porisov répond :

Dans le rêve du maître panetier, celui-ci vit comme "matière première" non pas des épis de blé mais des pains, fruits de son propre labeur, révélant par la même occasion qu'il se reposait sur son talent pour espérer être gracié.

En revanche, le maître échanton avait dans son rêve comme "matière première" un élément naturel indépendant de son travail, révélant qu'il se savait totalement tributaire d'une providence.

Pour cela, Yossef comprit que seul un homme qui avait conscience que sa destinée ne pût dépendre uniquement de ses propres efforts, pourrait mériter d'être délivré et sauvé.

fatal aux Amalékim avant même d'être couronné.

Et bien qu'il ait conclu une alliance temporaire avec les Philistins, celle-ci ne tarda pas à voler en éclat. Il faut dire aussi que son couronnement ainsi que la conquête de la forteresse de Tsiyon ne passèrent pas inaperçus. Pour les Philistins, il y avait fort à parier que leur coalition ne tenait plus, maintenant que David n'avait plus rien à craindre de Chaoul, raison initiale de leur rapprochement. Ajoutons à cela la réputation de guerrier redoutable qui suivait David, on peut facilement concevoir que les Philistins se sentirent menacés. Ils réunirent donc toutes leurs troupes en vue d'un combat qui s'annonçait délicat. David, après avoir reçu l'approbation de son Créateur, engagea le combat et leur infligea deux défaites consécutives. Il en résulte qu'à ce moment précis, toutes les conditions étaient réunies pour commencer la construction du Premier Temple.

Yehiel Allouche

La Question

Dans la paracha de la semaine Yossef interprète les rêves du maître échanton et maître panetier du Pharaon. Le premier se vit presser 3 raisins dans la coupe de son maître et Yossef lui prédit qu'il retrouverait son poste dans 3 jours. Quant au second, il rêva qu'il se baladait avec 3 paniers remplis de pains, dont le premier était grignoté par des oiseaux. Yossef lui prédit qu'il serait exécuté dans 3 jours.

Question : Comment se fait-il que les deux ministres du Pharaon se voyaient tous deux être au service de leur maître, et que Yossef interpréta leur rêve de façon si opposée ?

La voie de Chemouel 2

CHAPITRE 6 : Un royaume en paix

Avant de reprendre là où nous nous étions arrêtés la semaine dernière, soit après la victoire de David, nous devons revenir sur plusieurs points d'une importance capitale. Ils nous permettront de comprendre les enjeux du drame qui ne va pas tarder à se produire.

Tout commence avec l'enseignement du Chem MiChemouel que nous avons déjà évoqué à maintes reprises dans cette rubrique. Il était question alors des descendants de notre matriarche Ra'hel, prédisposés à éliminer les ennemis d'Israël. Cela signifiait également qu'ils seraient amenés à diriger le peuple pour un certain temps, avant de céder leur place à la tribu de Yéhouda, comme l'avait prédit Yaacov. Trois tribus entraient donc en lice pour la couronne : Ephraïm et Ménaché (fils de Yossef) et enfin Binyamin.

Seulement, après l'épisode de la vente de Yossef, Hachem estima préférable de tenir ses enfants à l'écart afin d'éviter de nouvelles tensions avec Yéhouda. C'est d'ailleurs ce qui finira par se produire à l'époque du petit-fils de David. La postérité de Yossef se verra confier le leadership de dix tribus et ne le rendra jamais. Nous aurons l'occasion d'aborder ces évènements plus en détail l'année prochaine si D.ieu veut.

Mais pour en revenir au présent sujet, on comprend maintenant pourquoi Chaoul, originaire de la tribu de Binyamin, fut désigné à ce poste. Seulement, suite à son échec, D.ieu se retrouva rapidement « à court d'options ». En effet, on ne voit pas comment faire pour rétablir la paix au sein du royaume sans pour autant léser la tribu de Yéhouda. Au final, Hachem se résigna à confier cette tâche à David, bien qu'il descende de Léa. Cette décision se révélera judicieuse puisque David jouera son rôle à merveille. Il porta ainsi un coup

fatal aux Amalékim avant même d'être couronné.

Et bien qu'il ait conclu une alliance temporaire avec les Philistins, celle-ci ne tarda pas à voler en éclat. Il faut dire aussi que son couronnement ainsi que la conquête de la forteresse de Tsiyon ne passèrent pas inaperçus. Pour les Philistins, il y avait fort à parier que leur coalition ne tenait plus, maintenant que David n'avait plus rien à craindre de Chaoul, raison initiale de leur rapprochement. Ajoutons à cela la réputation de guerrier redoutable qui suivait David, on peut facilement concevoir que les Philistins se sentirent menacés. Ils réunirent donc toutes leurs troupes en vue d'un combat qui s'annonçait délicat. David, après avoir reçu l'approbation de son Créateur, engagea le combat et leur infligea deux défaites consécutives. Il en résulte qu'à ce moment précis, toutes les conditions étaient réunies pour commencer la construction du Premier Temple.

Yehiel Allouche

Rabbi Yits'hak 'Haï Taïeb Lo Met

Né à Tunis en 1760 (en 1743 selon d'autres), Rabbi Yits'hak 'Haï Taïeb Lo Met fut l'un des Sages les plus éminents du judaïsme tunisien de par son érudition, sa sagesse, sa modestie et les nombreux miracles dont il fut l'auteur. Il n'est pas rare d'entendre aujourd'hui encore les femmes juives tunisiennes invoquer son nom en signe d'honneur et de respect.

Un Sage dès son plus jeune âge :

Dès son plus jeune âge, il fit preuve d'une assiduité à l'étude sainte et d'une compréhension des textes hors du commun. Très jeune déjà, il était expert dans les écrits du Talmud, des Poskim mais aussi et surtout de la Kabbala, étude dans laquelle il se distingua tout au long de sa vie.

Rabbi Yits'hak vécut toute sa vie dans le dénuement. S'adonnant exclusivement à l'étude de la Torah, il devait sa subsistance à de généreux donateurs, qui profitaient de son enseignement et l'admiraient grandement pour sa sagesse. Toute sa vie durant, il suivit la Michna dans Avot (1,10) qui préconise de

s'éloigner de la fonction rabbinique ; ainsi, il n'accepta d'occuper aucun poste et sur aucun document officiel de l'époque, on ne peut entrevoir sa signature. Dans son œuvre Maagal Tov (journal de bord écrit pendant ses pérégrinations en diaspora), le 'Hida ne manque pas de faire des éloges sur les érudits de Tunisie, (pays qu'il visite en 1774), allant jusqu'à écrire : « Tunis compte d'éminents érudits. J'y ai vu des jeunes de 14 ans avec un esprit remarquablement vif et répondant juste à chaque question ». Le jeune auquel il fait plus précisément allusion était justement le jeune Yits'hak qui, du haut de ses 14 ans, était déjà capable de donner la réplique à des Sages bien plus avancés en âge et en connaissances que lui.

Ses ouvrages :

Malgré la très vaste érudition de Rabbi Yits'hak, très peu nombreux sont ses écrits qui subsistèrent jusqu'à aujourd'hui. De son vivant, il aurait rédigé une quarantaine d'ouvrages traitant de tous les sujets de la Torah, mais l'histoire veut que ceux-ci aient disparu par le feu. Depuis ce jour, on raconte que Rabbi Yits'hak fut inconsolable. La seule œuvre que nous avons de lui, le 'Hélev 'Hitim (publié à Tunis quelque 60 ans après son décès) est une

compilation de commentaires originaux sur la Michna.

Vivant et qui n'est pas mort :

Concernant l'appellation surprenante « Lo Met » (« qui n'est pas mort ») qui est accolée à son nom, le Rav Méir Mazouz rapporte l'histoire suivante (dans 'Hovéret Ich Hapélé) : « Lorsque notre maître rendit l'âme en 1836, l'artisan qui prépara sa pierre tombale écrivit : "Ci-git Rabbi Yits'hak 'Haï Taïeb, mort le... année...". La nuit suivante, le kabbaliste lui rendit une visite courroucée en rêve, le réprimandant pour avoir ignoré l'enseignement de nos Sages selon lequel les Justes sont appelés "vivants" même après leur mort. Dès le lendemain, l'artisan alla réparer son erreur : il inséra le mot "Lo" ("n'est pas") entre le nom du Rav et le mot "mort"... » La Hiloula de Rabbi Yits'hak 'Haï Taïeb Lo Met le 19 Kislev (certains la célèbrent le 16 Iyar) est un événement scrupuleusement observé par les Juifs tunisiens. Dans toutes les synagogues portant son nom (à Ramlé, Béer-Cheva ou encore Jérusalem) ainsi que dans diverses communautés, on organise des Séoudot en son honneur, accompagnées de l'étude de passages du Zohar et de la Michna.

David Lasry

Valeurs immuables

Lorsque Yossef lui a été ravi et qu'il l'a cru mort, Yaacov a eu de bonnes raisons de penser que sa vie s'était soldée par un échec; cela n'a néanmoins pas affecté son service de D.ieu qu'il a accompli avec le même dévouement. Cette détermination fait également partie du patrimoine que le Patriarche a légué à sa postérité, lui apprenant à ne jamais capituler devant

"l'inévitable". C'est cette idée que véhicule l'enseignement de nos Sages affirmant que ce n'est pas dans ce monde que les justes peuvent espérer vivre en toute quiétude. Il y a trop à accomplir, et trop peu d'individus qui s'attèlent à la tâche. Les justes, qui en sont conscients, acceptent de plein gré de sacrifier un peu de leur paix dans ce monde pour assurer le bien-être éternel de leur postérité (R. Gedaliah Schorr).

Absorbé par son Limoud, peut-on oublier le sucre dans son café...

Le Chaagat Arié qui a vécu il y a environ 200 ans, était très pauvre, et tout le monde le savait. Parfois, il n'avait même pas de feuilles sous la main pour écrire ses 'Hidouché Torah. On raconte que chez lui, il n'avait pas d'assiettes pour manger du fait qu'il n'avait pas d'argent pour en acheter. La table de sa maison était une grande planche en bois, et il y avait dans cette table des trous profonds où il mettait à l'intérieur son repas en guise d'assiette, et sa famille mangeait ainsi avec des cuillères en bois. Le Chaagat Arié ne faisait pas attention à sa pauvreté car trop absorbé par son Limoud. Un jour, le Rabbi Rafael Ambourg rentra chez lui pour lui rendre visite, le Chaagat Arié lui servit à manger sur cette fameuse table avec ses cuillères en bois. Rabbi Rafael sauta de sa place et se tint debout en regardant la scène du repas, il n'avait jamais vu une telle pauvreté. Le Chaagat Arié ne comprit pas que Rabbi Rafael s'énervait en raison de sa pauvreté, alors il lui dit : « Rabbi Rafael, je te donne en cadeaux les cuillères en bois, juste ne transgresse pas l'interdit d'envier ton prochain... »

Après quelque temps, ils proposèrent au Chaagat Arié de prendre la place de Rav à Metz. Lorsqu'il arriva avec sa famille, on le tint informé de la coutume de recevoir dans la maison du nouveau Rav le Kaal de la ville en leur servant du café et des gâteaux, le Chaagat Arié accepta d'organiser un tel rassemblement. Le jour J arriva et le Kaal entra chez le Chaagat Arié. La femme du Rav ramena le café et chacun se servit une tasse, mais chacun grimaça en gouttant le café, certains reposèrent même leur café...il y manquait du sucre... Ce n'est qu'ensuite que la femme du Rav ramena la boîte à sucres. La rabanite n'avait pas compris que le sucre allait dans le café, elle pensait simplement qu'il fallait le servir de telle manière à ce qu'il soit pris juste après le café, ils n'avaient jamais eu de café ou de sucre tellement ils étaient pauvres. Le Chaagat Arié ne ressentit jamais le besoin de tout ce matériel tellement il était absorbé dans son Limoud...

Yoav Gueitz

Pirké Avot

Rabbi Dossetay fils de Rabbi Yanai au nom de Rabbi Meir dit : "tout celui qui oublie une chose de son étude l'écriture le considère coupable de mettre sa vie en péril..." (Avot 3,8)

On aurait pu croire que cela s'applique également dans un cas où son étude le fuit, c'est pour cela qu'il est enseigné : « et de peur que ne soit extrait de son cœur » (l'étude de la Torah) ; il n'est coupable de mettre sa vie en péril que s'il s'efforce de les extraire de son cœur". Nous avons vu dans la michna précédente que la sentence de « coupable de mettre sa vie en péril » était due au fait de ne créer un lien avec la Torah qui ne serait que superficielle alors que celle-ci « est notre vie » comme le dit le verset, et en cela elle doit être étudiée et vécue de manière transcendante. Ainsi, il est logique d'en conclure qu'une Torah qui se retrouverait oubliée ne peut être une Torah qui aurait été transcendante, fusionnant avec l'homme qui l'étudierait. Toutefois, une question persiste : dans notre vie de tous les jours, nous sommes à maintes reprises confrontés à des situations où nous essayons de nous libérer de pensées parasites dont nous avons un mal fou à nous défaire. Et non seulement ça, mais plus nous cherchons à nous en débarrasser plus nous faisons une fixation dessus et elles en deviennent obsessionnelles. S'il en est ainsi, comment pouvons-nous comprendre la fin de notre michna qui stipule que cet homme ne serait coupable que s'il s'efforce à oublier son étude.

Comment cela est-il possible ? Pour répondre à cela, nous pouvons nous pencher sur un autre enseignement de nos Sages qui nous dit : si le mauvais penchant te submerge, tire-le à la maison d'étude. Comment dans un moment où de mauvaises pensées nous attaquent pouvons-nous trouver la motivation pour aller à la maison d'étude ?

En réalité, ce que viennent nous enseigner nos Sages c'est la technique pour nous débarrasser d'une pensée. Pour cela, il ne convient pas d'essayer de chasser cette idée mais plutôt de nous concentrer sur une autre. Seule une pensée est capable d'en remplacer une autre. Or, si l'esprit humain est incapable de se débarrasser d'une pensée, il est tout à fait capable de s'en imposer une. Ainsi, lorsque le mauvais penchant vient nous attaquer, il n'existe meilleur moyen de s'en débarrasser qu'en nous imposant à l'esprit la chose la plus antagoniste à celui-ci c'est-à-dire l'étude de la Torah. Il en va de même en ce qui concerne notre michna. Pour qu'un homme puisse en arriver à extraire volontairement son enseignement de son esprit, il faut pour cela que celui-ci occupe ses pensées par d'autres, contraires à ce qu'il a appris ou même simplement étrangères. Cela reviendrait en d'autres termes à ce que cet homme recentre son temps et ses pensées vers des préoccupations liées à la faute ou à un degré moindre, à vivre sa vie volontairement de manière totalement matérielle sans que la Torah n'ait pu imprégner son quotidien. Ainsi cet homme finira par extirper son étude de son esprit et mettra par conséquent sa vie en danger.

G.N.

Enigmes

Enigme 1 : Il existe un verset dans le Tanakh où cinq mots consécutifs portent le même signe de cantillation (taam). Lequel ?

Enigme 2 : Quel nombre lorsqu'on le divise par lui-même donne son double ?



On raconte l'histoire d'un homme qui avait une maison sur plusieurs niveaux et dans laquelle il faisait des travaux. Il demanda une fois à son employé de démonter la grande échelle qui menait à l'étage. L'employé se mit immédiatement à la tâche et commença à dévisser chaque barreau en commençant par le plus bas. Il progressa en montant pour terminer par le barreau supérieur. Une fois en haut, bien que fier du travail accompli, il comprit qu'il était à présent bloqué à l'étage. Il appela à l'aide pour qu'on vienne le libérer. On l'aida à descendre et on lui expliqua qu'il aurait dû commencer à démonter l'échelle par le haut pour terminer en bas et ainsi éviter de se retrouver prisonnier, ce qu'il comprit parfaitement.

Le lendemain, c'est l'échelle qui menait à la cave qu'on lui demanda de défaire. Il s'empessa alors de mettre en pratique la leçon de la veille, et commença son travail par le haut ! Une fois terminé, il s'aperçut qu'il était coincé à la cave. Là encore il dut appeler à

l'aide. "J'ai pourtant fait tout ce que vous m'avez dit..." dit-il. On lui expliqua alors que chaque situation nécessite une réflexion pour être abordée comme il le faut.

De même pour nous, il nous arrive souvent d'avoir une vision inversée des choses. Concernant notre investissement spirituel, nos efforts nous semblent largement suffisants, alors que concernant ce qui est matériel, l'envie d'en faire toujours plus nous anime chaque jour. L'échelle des valeurs est souvent inversée.

Parfois, c'est le poids d'une Mitsva que l'on juge mal. La Torah nous dit concernant Réouven : "Vayatsilou miyadam" (37,21), il a sauvé (Yossef) de leurs mains. Si le verset nous le précise, c'est bien pour nous faire prendre conscience de l'importance de son intervention. Bien que Yossef ait malgré tout été vendu, Réouven l'a véritablement sauvé d'une mort certaine.

Mais, Réouven lui-même n'avait pas suffisamment

perçu la grandeur de son geste. Le Midrach dit (Rout Rabba 5,6) que s'il avait su que la Torah rapporterait ainsi ce qu'il a fait, il aurait pris son frère sur ses épaules pour le ramener à son père. De même, lorsque Aharon Hachohen est sorti à la rencontre de Moché, s'il avait perçu la portée de son acte, il serait sorti avec des instruments de musique pour l'accueillir. Si Boaz avait mesuré la portée de son acte en offrant à manger à Rout, ce ne sont pas des graines qu'il lui aurait offertes mais une bonne viande grasse.

A l'inverse, après avoir fait une Avéra, le yetser ara explique à l'homme que son geste est tellement grave que la Techouva n'est plus possible...

Curieusement, nous ressemblons parfois à notre pauvre employé qui ne sait jamais comment s'y prendre pour s'orienter.

En réalité, il nous faut être lucides sur le véritable poids de nos mitsvot et nous rappeler que la Techouva est toujours accessible.

Jérémy Uzan



La Question de Rav Zilberstein

Léilouy Nichmat Roger Raphaël ben Yossef Samama

Eliahou est propriétaire d'une petite épicerie que tout le quartier apprécie beaucoup. Mais chaque vendredi c'est la même chose devant son magasin, la rue est pleine de personnes qui viennent acheter de bonnes choses en l'honneur du Chabat et qui garent leurs voitures n'importe où tout en bloquant la route. Eliahou remarque même qu'un de ses clients se gare chaque vendredi à la même place juste devant sa boutique...sur le trottoir. Cela oblige donc les piétons et même les mamans avec leurs poussettes à traverser ou bien à marcher quelques mètres sur la chaussée en se mettant en danger. Eliahou qui n'apprécie guère ce manque de conscience va donc trouver le client et lui demande gentiment de ne plus se garer à cette place. Mais malheureusement, les vendredis se succèdent et se ressemblent, la voiture est toujours parquée au même emplacement. Un vendredi, alors qu'un groupe de personnes s'agglutinent devant la voiture, le ton monte et Eliahou décide de passer à l'action. Il veut donner une leçon à Mikhaël son client. Aidé par plusieurs passants, il soulève une grosse pierre et la place bien en évidence juste derrière le véhicule du mal éduqué afin de l'obliger à faire une manœuvre compliquée pour sortir de son emplacement. Quelques minutes plus tard, alors que Mikhaël sort de son épicerie les mains pleines de provisions, celui-ci se dirige vers son coffre de voiture afin de les déposer. Eliahou ainsi que toutes les personnes qui l'ont aidé regardent malicieusement la scène espérant que Mikhaël passe un long moment à sortir de cette mauvaise « blague ». Mais alors que celui-ci vient tout juste de démarrer, on entend un gros bruit sous le regard effaré de tous. Mikhaël n'avait visiblement pas vu la pierre et son pare-chocs attend par terre qu'on le ramasse. Eliahou qui espérait juste donner une petite leçon à son client se retrouve bien embarrassé, il se demande s'il a le devoir de rembourser les dégâts causés à la voiture de son ami ?

Un des différents Mazik (personne qui crée un dommage) que la Torah rend responsable, est le puits. Il s'agit d'un homme mettant une embûche (ou creusant un puits) sur la voie publique qui peut immédiatement créer un dégât. Tout ce qui lui ressemble rentrera dans cette catégorie. Il est évident que la pierre de notre histoire rentre dans la même case et le responsable ne pourra arguer qu'il imaginait que la personne allait l'apercevoir. Cependant, la Torah nous écrit clairement qu'on sera 'Hayav seulement si tombe à l'intérieur un taureau ou un âne. La Guemara Baba Kama (28b) déduit de là qu'il est question d'un taureau et pas d'un homme, d'un âne et pas d'ustensiles. On comprend bien qu'Eliahou sera Patour dans ce monde-ci des dégâts causés à la voiture. Cependant, vis-à-vis du Ciel, il existe une Makhloké à savoir s'il en sera tenu responsable. Le Birkat Chmouël écrit qu'il en rendra des comptes mais le 'Hazon Ich pense qu'on est Patour même vis-à-vis d'Hachem. Dans les faits, le Rav Zilberstein a conseillé à Eliahou de payer les dégâts, et cela même si Mikhaël s'est comporté très mal. La raison est qu'Eliahou n'avait pas à rendre de jugement sur l'action de son prochain sans accord préalable d'un Beth Din où tout au moins du Rav de la ville car il aurait pu attendre leur consentement. Cependant, si en se garant de la sorte il amène une perte immédiate à Eliahou, ce sera différent, et ce dernier pourrait agir de la sorte. Dans la même idée, dans le cas où Mikhaël n'aurait pas écouté le Beth Din, Eliahou n'aurait pas été tenu responsable. En conclusion, même si en se garant de la sorte Mikhaël fait une mauvaise action, Eliahou ne pourra normalement le juger seul.

Haim Bellity

Comprendre Rachi

« Yaacov demeura...dans le pays de Canaan » (37,1)

Rachi écrit : « Après t'avoir énuméré sommairement les séjours d'Essav et de ses descendants... le texte va s'arrêter longuement sur les séjours de Yaacov et de ses descendants en retraçant l'enchaînement des circonstances. L'importance qu'ils revêtent devant Hachem vaut que l'on s'y attarde... On peut comparer cela à une pierre précieuse qui serait tombée dans le sable, on fouille dans le sable, on le passe au tamis jusqu'à ce que l'on retrouve la pierre précieuse, et une fois trouvée, on jette les pierres et on conserve la pierre précieuse... »

On pourrait se demander :

1. Rachi nous explique qu'Essav, n'étant pas important, la Torah commence par lui pour en parler peu et vite s'en débarrasser pour passer après à Yaacov et en parler longuement dans tous les détails. Pourtant, dans les parachiyot Vayetsé et Vayichla'h, on parle de Yaacov donc on a bien parlé de Yaacov avant Essav ?

2. La pierre précieuse c'est Yaacov et le sable c'est Essav mais lorsque les 'Hazar ramènent une parabole, celle-ci est précise donc à quoi correspond la pierre précieuse mélangée au sable ? Que signifie le fait que Yaacov soit mélangé à Essav ?

3. A quoi correspond le fait de passer le sable au tamis ? Que signifie le fait de "tamiser" Essav ?

4. Au début, Rachi dit que la pierre précieuse est mélangée au sable et à la fin il dit qu'on jette les pierres ! La pierre précieuse est-elle mélangée au sable ou aux pierres ? Pourquoi Rachi passe-t-il du sable à la pierre ? Pourquoi au début Rachi compare-t-il Essav au sable et à la fin à la pierre ?

On pourrait proposer la réponse suivante (inspirée du Gour Arié) :

Il faut faire une distinction entre la manière de vivre et les pérégrinations.

Au niveau de la manière de vivre, Yaacov n'est pas mélangé à Essav, ils sont opposés et ce n'est pas cela dont parle Rachi, c'est pour cela que l'on parle de Yaacov dans les parachiyot Vayetsé et Vayichla'h qui traitent de la manière de vivre de Yaacov.

Mais c'est au niveau des pérégrinations que parle Rachi. De ce point de vue, Yaacov est a priori mélangé à Essav car étant frères, ils ont le même héritage qu'ils doivent se partager, c'est-à-dire Erets Israël, et donc Yaacov devrait être mélangé à Essav sur cette terre. Mais Hachem vient tamiser le sable, c'est-à-

dire séparer le sable de la pierre précieuse afin que le sable n'engloutisse pas la pierre précieuse si bien qu'elle deviendrait introuvable, donc Hachem tamise le sable et le met ailleurs, ainsi la pierre précieuse devient trouvable et brille de toute sa splendeur.

Cela se traduit par le fait qu'Hachem met dans la tête d'Essav de quitter Erets Israël comme le verset dit « Il (Essav) alla vers une autre terre à cause de son frère Yaacov » (36,6) que Rachi explique comme suit : du fait que le décret divin "sera étranger à ta descendance", il va s'appliquer à la descendance de Yits'hak qui héritera de ce pays. Essav dit alors : "Je n'ai qu'à quitter ce pays et j'abandonne ma part que j'ai dans ce pays afin que je ne sois pas concerné par ce décret divin." Également, il avait honte d'avoir vendu son droit d'aînesse. Ainsi s'accomplit le verset « ...car c'est dans Yits'hak que se produira ta descendance » (21,12) que les 'Hazar expliquent "dans Yits'hak" et pas "tout Yits'hak", c'est-à-dire Yaacov et non Essav.

Une fois séparé de Yaacov, Essav n'est plus comparé au sable où sa propriété est d'engloutir car ne se trouvant plus à côté, il ne peut plus engloutir Yaacov mais se transforme en pierre. L'expression employée par Rachi pour exprimer cette pierre est "Tserorot" qui renvoie à la Guemara Baba Kama qui utilise ce terme pour exprimer des dégâts par projection. Ainsi, Essav va maintenant essayer de nuire à distance par projection, comme une pierre qui est lancée de loin, mais la parabole conclut qu'Hachem va jeter les pierres.

En conclusion, si la Torah parle des pérégrinations d'Essav avant Yaacov et d'une manière très courte, c'est parce qu'Essav n'est pas important et même le peu qu'on parle de lui est pour nous montrer que ce qui arriva à Essav est pour le bien de Yaacov. En effet, Essav aurait pu rester en Erets Israël et se mélanger à Yaacov tel le sable qui se mélange à la pierre précieuse pouvant aller jusqu'à l'engloutir, alors la Torah nous relate qu'Essav abandonne Erets Israël. Puis, dans une deuxième phase, Essav souhaite nuire à Yaacov mais se trouvant loin géographiquement, il se transforme en pierre pour nuire à distance mais Hachem jette ses pierres. Ainsi, intervient notre verset où Yaacov s'installe et demeure tranquillement en Erets Israël comme une pierre précieuse qui brille de toute sa splendeur sur une terre lumineuse qui éclaire ce monde obscur tel un Ner qui rayonne dans la nuit.

Mordekhaï Zerbib

Vayéchev

12 Décembre 2020
26 Kislèv 5781

1165

La Voie à Suivre

Publié par les institutions Orot 'Haïm ou Moché Israël

Sous la présidence du Gaon et Tsaddik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

Fils du Tsaddik, auteur de miracles, Rabbi Moché Aharon Pinto zatsal et petit-fils du saint Tsaddik, auteur de miracles, Rabbi 'Haïm Pinto zatsal

Bulletin hebdomadaire sur la Paracha de la semaine

MASKIL LÉDAVID

Réflexions sur la Paracha hebdomadaire du Gaon et Tsaddik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

La vigilance dans l'éducation des enfants

La paracha de Vayéchev, qui tombe toujours dans la période de 'Hanouka, nous livre un message propre à ces jours saints. Si l'on se penche sur l'histoire de notre peuple à l'époque de la domination des Grecs, il apparaîtra que la plupart de nos ancêtres se laissèrent influencer par leur culture et s'hellénisèrent. Ces impies parvinrent presque totalement à exécuter leurs mauvais desseins, à effacer la Torah de notre sein. Seule une poignée de Juifs réussit à résister au courant et à rester fidèle à l'Eternel.

Comment comprendre que dans la ville sainte, à l'époque du Temple où les enfants d'Israël avaient le mérite d'assister au service des Cohanim et des Lévites et voyaient de leurs propres yeux les dix miracles quotidiens qui s'y déroulaient (cf. Avot 5, 7), tant de nos frères subirent l'ascendant néfaste des Grecs ?

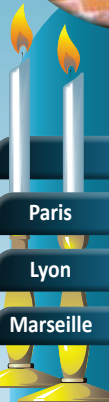
La tactique pernicieuse de ces derniers nous livrera le secret de leur succès. Ils ne leur ordonnèrent pas subitement de cesser de respecter le Chabbat et les autres mitsvot fondamentales du judaïsme, mais commencèrent par leur proposer de petites distractions, comme celles offertes dans les salles de sport, par divers jeux ou compétitions. Du fait qu'elles ne comportaient rien d'immoral, le Juif moyen ne vit pas l'inconvénient d'en profiter.

Les parents juifs, qui ne décelèrent pas le piège que cela représentait, envoyèrent en toute sérénité leurs enfants en ces lieux. Mais, ils ne réalisèrent pas

que si ces activités, en elles-mêmes, n'avaient rien de répréhensible ou d'interdit, les personnes qui les dirigeaient n'étaient pas les plus recommandables. Leur fréquentation était à éviter. Ils ne prirent pas conscience du grand risque de confier leurs enfants à des individus pleins de vices et dont la conception du monde était en contradiction totale avec celle de la Torah. Il était pourtant évident que de jeunes enfants absorberaient leur culture corrompue, qui s'ancrerait en eux au point de les déraciner des valeurs de la Torah à l'aune desquelles ils avaient été élevés.

J'ai pensé que telle est la signification profonde du jeu de la toupie, que nous avons l'habitude de faire tourner à 'Hanouka. Son but est de nous rappeler que les Grecs tournèrent, si l'on peut dire, la conception juive du monde, en nous détournant du droit chemin, à l'image de la toupie qui commence à pivoter à un point précis et termine son parcours ailleurs.

Au départ, les Grecs abordèrent nos ancêtres en leur proposant, pour leurs enfants, diverses activités a priori inoffensives du point de vue spirituel. Cependant, par ce biais, ils leur transmièrent leur philosophie hérétique et impure. Naïvement, les Juifs simples ne prêtèrent pas attention au piège qu'ils leur tendaient ainsi. Malheureusement, ils ne se rendirent compte de leur erreur qu'une fois que le mal avait été fait : leurs ennemis avaient réussi à éteindre toute étincelle de judaïsme et de Torah du cœur de leurs enfants.



All. Fin R. Tam

Paris 16h35 17h48 18h38

Lyon 16h38 17h47 18h34

Marseille 16h44 17h51 18h36

Paris • Orh 'Haïm Ve Moché

32, rue du Plateau • 75019 Paris • France
Tel: 01 42 08 25 40 • Fax: 01 42 06 00 33
hevratpinto@aol.com

Jérusalem • Pninei David

Rehov Bayit Va Gan 8 • Jérusalem • Israël
Tel: +972 2643 3605 • Fax: +972 2643 3570
p@hpinto.org.il

Ashdod • Orh 'Haim Ve Moshe

Rehov Ha-Admour Mi-Belz 43 • Ashdod • Israël
Tel: +972 88 566 233 • Fax: +972 88 521 527
orothaim@gmail.com

Ra'anana • Kol 'Haïm

Rehov Ha'ahouza 98 • Ra'anana • Israël
Tel: +972 98 828 078 • Fax: +972 58 792 9003
kolhaim@hpinto.org.il

Hilloulot

Le 26 Kislèv, Rabbi Avraham ben David, le Ravad

Le 27 Kislèv, Rabbi Avraham Its'hak HaCohen Kahn, l'Admour de Toldot Aharon

Le 28 Kislèv, Rabbi Ezra 'Hamouï

Le 29 Kislèv, Rabbi Israël Friedman

Le 1er Tévet, Rabbi Yaïr 'Haïm Bakrakh, auteur du Responsa 'Havat Yaïr

Le 2 Tévet, Rabbi Its'hak, fils de Rabbi Yéhoua Abrabanel

Le 3 Tévet, Rabbi 'Haïm Shmuelévitz, Roch Yéchiva de Mir



ד"ר



GUIDÉS PAR LA ÉMOUNA

Étincelles de émouna et de bita'hon consignées par le Gaon
et Tsaddik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

La force de la sainteté

J'eus l'occasion de participer à un évènement important organisé au profit d'une institution de Torah, en présence du maire de la ville.

Nombre de participants profitèrent de l'occasion pour recevoir mes bénédictions. Soudain, le maire, non-juif, m'aborda également pour me demander une bénédiction pour la réussite.

J'étais stupéfait : n'étant pas croyant, comment pouvait-il faire une telle démarche auprès d'un homme de religion ?

Je lui soumis cette question et, avec un enthousiasme non voilé, il me répondit : « Pendant un long moment, je vous ai observé donner vos bénédictions à tout individu venant les solliciter. J'en suis venu à me dire qu'il n'est pas possible que tant de personnes veuillent les obtenir sans raison et qu'elles ont certainement un effet bénéfique sur ceux qui les reçoivent. »

En entendant cet aveu, je réalisai l'immense impact de cet évènement en l'honneur de la Torah, capable d'inspirer une sensibilité à la sainteté même à des non-juifs.

Plus, la sainteté a le pouvoir de faire fléchir même un homme complètement détaché de D.ieu. Or, si elle a cette faculté même sur un athée, à plus forte raison elle peut adhérer à un Juif, dont l'âme a été extraite du trône de Gloire, et l'y ramener.



DE LA HAFTARA

« **Exulte et réjouis-toi (...)** » (Zékharïa chap. 2-4)

Lien avec la paracha : dans la haftara, sont mentionnés le candélabre et les bougies vus par le prophète, ce qui correspond au sujet du jour, l'allumage des bougies de 'Hanouka.

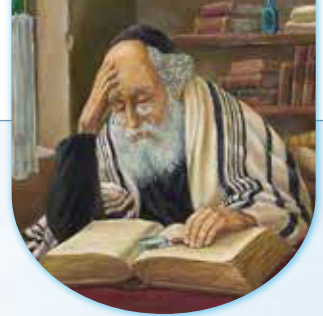
CHEMIRAT HALACHONE

L'interdiction de médire même sans haine

Même si celui qui médit s'inclut dans le blâme qu'il prononce sur son prochain, soit en soulignant qu'il agit lui aussi ainsi, soit parce qu'il a le même défaut, c'est considéré comme de la médisance et prohibé.

En effet, D.ieu tint rigueur au prophète Yéchaya pour ses paroles : « Car je suis un homme aux lèvres impures, je demeure au milieu d'un peuple aux lèvres impures. » (Yéchaya 6, 5)

En outre, il est interdit de médire même quand il est clair qu'on ne le fait pas poussé par de mauvais mobiles et qu'on n'a nullement l'intention de causer un préjudice à autrui. C'est pourquoi on ne doit pas dire de mal des membres de sa famille, serait-ce les plus proches.



PAROLES DE TSADIKIM

L'impact de l'allumage des bougies par un Juif non religieux

« Comment puis-je prouver rapidement à un Juif non religieux l'existence d'un Créateur et la véracité de la Torah ? » s'interrogea Rabbi Arié Chakhter zatsal, question qu'il soumit à d'autres grands Maîtres. Un dilemme délicat...

Au sujet de ce type de public, il raconte par ailleurs l'histoire suivante :

« Comme vous le savez peut-être, j'ai prononcé des conférences dans de nombreux séminaires sur les relations interhumaines et la paix conjugale. J'ai l'apparence d'un homme du Moyen-Age, avec une barbe et de longues péot. A une occasion où mon auditoire se composait de Juifs non religieux, ils me fixèrent d'un regard incrédule. "Nous nous sommes sans doute trompés d'adresse, semblaient-ils vouloir dire. Cet orthodoxe nous développerait-il réellement de tels sujets ?"

« Que se passa-t-il finalement ? En moins de cinq minutes, tous les écrans nous séparant étaient déjà tombés. Ils furent passionnés par le sujet et tous leurs préjugés et idées préconçues avaient disparu. L'un des éléments leur ayant permis de s'ouvrir, puis de se repentir, fut leur prise de conscience que, jusqu'à présent, ils vivaient dans l'erreur. Ils n'avaient qu'une connaissance superficielle du judaïsme et des Juifs pratiquants. »

A sa question évoquée en préambule, Rabbi 'Haïm Greinmann zatsal répond : « Souligne-lui que nous ne représentons qu'un pourcentage insignifiant de l'humanité et, pourtant, l'ensemble de celle-ci parle de nous jour et nuit. »

Rav Chakhter ajoute (cf. Arié Chaag) que, si une autre peuplade se conduisait de manière étrange, voire stupide, cela n'éveillerait l'intérêt de personne. Tout au plus, certains en riraient un moment, mais retourneraient vite à leurs occupations pour oublier ce phénomène marginal. Qu'importe donc tant aux non-juifs que nous avons des habitudes différentes des leurs ? Pourquoi désirent-ils tellement nous faire du mal, déploient-ils de si nombreux efforts pour nous anéantir, physiquement ou spirituellement ?

Car, notre survie à travers les siècles de l'histoire démontre qu'ils font fausse route et c'est justement cette preuve qu'ils veulent effacer. Ils ne supportent pas cette attestation vivante et permanente que seule la voie de la Torah est véridique.

'Hanouka est une fête aussi bien pour les 'hilonim que pour nous. Il est même possible que ces jours soient encore plus décisifs pour eux, car, en l'absence de leurs lumières, ils risqueraient de tomber dans de profonds abîmes.

A l'époque du 'Hozé de Lublin, vivait dans cette ville un délateur qui causait de nombreux malheurs aux Juifs, les dénonçant au gouvernement. Un jour de 'Hanouka, des élèves apportèrent au Rav un kvitel (petit papier) sur lequel ils inscrivirent la requête pressante d'user de son pouvoir pour punir lourdement ce dénonciateur, afin qu'il ne soit plus en mesure de faire du mal à qui que ce soit.

Mais, à leur grand étonnement, le Rabbi leur répondit : « Savez-vous ce que cet homme est en train de faire en ce moment ? Il suscite un tumulte dans les mondes... »

Les disciples se rendirent chez leur ennemi et lui demandèrent quelle était son occupation, quelques instants plus tôt. Il les regarda d'un air surpris et leur répondit : « Que voulez-vous dire ? C'était l'heure de l'allumage et j'ai allumé les bougies de 'Hanouka. »

Il en résulte que l'allumage de ces lumières, même réalisé par un homme d'un piètre niveau, a un impact inestimable sur tous les mondes.



PERLES SUR LA PARACHA

L'absence de dialogue, source des conflits

« Ils le prirent en haine et ne purent se résoudre à lui parler amicalement. » (Béréchit 37, 4)

Rabbi Yonathan Eibechits – que son mérite nous protège – souligne que l'essentiel de leur détresse résidait dans leur incapacité à se parler. Car, s'ils avaient pu dialoguer, il n'est pas impossible qu'ils eussent trouvé un moyen d'atténuer leur haine pour Yossef.

Il ajoute que l'absence de dialogue est à la source de tous les conflits. Si, au contraire, on était prêt à écouter et comprendre le point de vue de l'autre, de nombreuses querelles résultant de la haine ou de la jalousie disparaîtraient.

La foi de Yaakov dans la résurrection des morts

« Mais son père attendit l'événement. » (Béréchit 37, 11)

L'auteur du Divré Chaoul explique, au nom de Rabbi David Acher Zalig Orlikh zatsal, que le terme èt de notre verset inclut ici Ra'hel. Bien que Yaakov ait dit « Eh quoi ! Nous viendrions, moi et ta mère », car celle-ci était déjà décédée, il attendait que le rêve de Yossef puisse se réaliser pleinement, que Ra'hel vienne elle aussi se prosterner à lui.

Pourquoi donc ? Parce que le patriarche pensait que la résurrection des morts allait avoir lieu de son vivant (Béréchit Rabba 84, 10) ; le cas échéant, Ra'hel pourrait également se prosterner devant Yossef.

Un accès de révolte, l'opportunité de s'élever

« Il abandonna son vêtement dans sa main, s'enfuit et s'élança dehors. » (Béréchit 39, 12)

S'éloignant de la lecture littérale du verset, l'Admour de Spink chelita explique, au nom de Rabbi Herchelé Lisker zatsal, que le mot bigdo (son vêtement) peut être rapproché du mot bogued (révolté).

Le mauvais penchant prit d'assaut Yossef le juste et lui souffla à l'oreille : « Pourquoi t'enfuis-tu ? Depuis quand es-tu si Tsadik ? Je sais exactement qui tu es, au plus profond du toi, et connais bien tes sentiments de révolte. Qu'est-ce qui te prend soudain de vouloir te conduire comme un juste ? »

Cependant, Yossef abandonna son vêtement (béguéd) dans la main de la femme de Potifar, comme pour signifier au mauvais penchant : « Avec tout l'accès de révolte qui est en moi, toutes les fois où j'ai eu de tels sentiments et étais tenté d'y céder, l'image de mon Père céleste persiste face à moi. Je peux donc encore sortir gagnant du combat... Prends donc ma tendance à la révolte (bogued), mes éventuels échecs passés ! Ils ne m'importent pas, je peux grandir avec eux, justement avec eux. Je ne tomberai pas dans leur fossé ni perdrai espoir, mais m'en servirai au contraire comme un tremplin pour m'élever. »

DANS LA SALLE DU TRÉSOR

Perles de l'étude
de notre Maître le Gaon et Tsadik
Rabbi David 'Hanania Pinto chelita



La tranquillité et l'oisiveté empêchent l'étude de la Torah

« Ya'akov désirait s'installer dans la tranquillité, lorsqu'il fut atteint du malheur de Yossef.. ». (Béréchit Rabah 84:1).

Ya'akov désirait-il vraiment la tranquillité en ce monde, un monde qui ne lui appartenait pas puisqu'il avait partagé les mondes avec son frère Essav (Tana D'Bey Eliyahou Zouta 19). Comment peut-il vouloir s'installer dans la tranquillité en ce monde ? Et pourquoi le malheur atteint-il Yossef et non pas un autre de ses enfants ?

C'est que Ya'akov ne désirait pas la tranquillité pour en jouir, lui qui symbolise la souffrance dans l'étude. Il voulait alléger pour ses enfants le fardeau de l'exil. Mais D. ne voulait pas que Ya'akov s'installe dans la tranquillité, car dans ce cas, ses enfants risquaient de s'affaiblir, d'abandonner l'étude et d'oublier la Torah. Le mot Vayéchè, il s'installa, peut se décomposer en vay- chev, et s'expliquer ainsi : pour avoir seulement aspiré à s'installer dans la tranquillité (Chèv), Ya'akov incite les générations futures à rechercher le confort, ce qui a des conséquences néfastes (Vay) car la Torah s'acquiert dans la souffrance.

Et donc, le malheur de Yossef le saisit, justement lui, comme son nom l'indique : Yossef a le sens de « qui ajoute- accroît » (Ta'anith 31a) : il faut faire des efforts supplémentaires pour l'étude de la Torah, sans prendre de repos, c'est la seule chose qui peut corriger l'exil.

C'est grâce à la Torah de Ya'akov- qui est à la tête du Char Céleste (Béréchit Rabah 82:7), « dont le portrait est gravé sur le Trône divin » (Pessikta Zouta Vayetsé 28:13), et « qui est lui-même un trône » (Zohar I, 97a), « dont D. est si fier » (Ichaya 49:3), « qui est le fondement de la Splendeur » (Zohar III, 302a)- que l'on glorifie D. Si Ya'akov aspire à la tranquillité, ne serait-ce qu'en pensée (même dans l'intention de se consacrer à la Torah), il commet une faute qui se transmet à tous ses descendants.

Sur cette base, j'ai voulu expliquer l'expression : « La voix est la voix de Ya'akov » (Béréchit 27:22). Pourquoi le mot « voix » est-il répété deux fois ? C'est que lorsqu'on entend en ce monde la voix de la Torah prononcée par les Enfants d'Israël, la voix de Ya'akov se fait entendre aussi dans les Cieus. C'est vers lui que se tournent toutes les légions des anges. Ils savent que la voix de la Torah se fait aussi entendre dans le monde d'en bas et que les hommes servent D., comme il est dit (Sifri Brach'a 33:5) : « Lorsque Israël est uni dans ce monde pour servir D., le Nom de D. est loué dans le monde céleste ». Lorsque la voix de la Torah

se fait entendre, les mains d'Essav ne dominent pas (Béréchit Rabah 65:20), et aucun peuple ne peut vaincre Israël lorsqu'il suit les voies de la Torah (Kétoubboth 66b). Sinon, il ne peut pas survivre, ne serait-ce qu'un seul instant. Pourquoi ? C'est que, lorsque les Enfants d'Israël oublient la Torah, D. aussi détourne Sa face dans le monde d'en-Haut, les anges ne peuvent plus voir le portrait de Ya'akov gravé sur le Trône de Gloire, et ils interrompent leur service. Seul D. a le portrait de Ya'akov présent devant Lui et grâce à lui, D. ne punit pas ses enfants pour leurs fautes avec la sévérité qu'ils mériteraient, comme il est dit (Yalkout Chimoni Esther 1057) : « Lorsque les Enfants d'Israël fautent, D. fait comme s'il dormait ».

Les Sages ont dit (Chemoth Rabah 29:9) : « Lorsque D. a donné la Torah, Il a fait taire toute la création ». Pourquoi était-ce nécessaire ? Jusqu'au don de la Torah, les anges obéissaient à la volonté de D. mais à partir du moment où elle fut donnée à Israël, celui-ci est devenu le porteur du destin du monde et tout dépend de son mérite.

Au moment du don de la Torah, le monde entier se tint coi. Il y eut une brève interruption dans le service des anges. Ce n'est que par l'étude de la Torah que le monde se perpétue, et les anges et les séraphins préposés aux affaires de ce monde poursuivent leurs activités lorsqu'ils entendent la voix de Ya'akov, la voix de la Torah qui se fait entendre dans la bouche des Enfants d'Israël.

Mais si Israël abandonnait la Torah, le monde ne pourrait pas survivre. « Si Mon pacte avec le jour et la nuit pouvait ne plus subsister, si Je cessais de fixer des lois au ciel et à la terre... » (Yérémià 33:25), c'est-à-dire « Si ce n'était pour la Torah, le ciel et la terre ne se maintiendraient pas » (Nédarim 32a), car alors les anges préposés aux affaires de ce monde ne pourraient pas poursuivre leur tâche puisqu'ils dépendent des Enfants d'Israël, et s'ils se donnent du repos, les anges aussi se mettent au repos.

Chaque Juif a une grande part de responsabilité envers la Torah, surtout durant les périodes de vacances, dans son temps libre, et durant les longues nuits d'hiver. S'il n'étudie pas, il met le monde en danger. Nous apprenons de Ya'akov qu'il ne faut pas rechercher le repos, et « Yfta'h en son temps est égal à Chmouel en son temps » (Roch HaChanah 25b). Si nos efforts ne sont pas à la mesure de nos capacités, la punition est grande. Par contre si nous nous élevons dans l'étude de la Torah à la mesure de notre compréhension et de notre entendement, nous éveillons la Rose Céleste dans les mondes supérieurs, et nous glorifions D. dans toute Sa splendeur.



les maîtres échanson et panetier, il leur souriait et prenait de leurs nouvelles.

Or, un beau jour, lorsqu'il les croisa et s'enquit de leur bien-être, ils ne lui répondirent pas comme à l'accoutumée et semblaient affligés. Sachant qu'il s'intéressait à eux et compatissait réellement à leur peine, ils s'ouvrirent à lui et lui confièrent leurs songes étranges.

Il en résulte que la nomination de Yossef à des fonctions si prestigieuses, suite à l'intervention du maître échanson, trouve sa racine dans sa conduite bienveillante envers autrui, son visage avenant et son sourire pour tout un chacun. Dans sa piété, il ne supportait pas de voir quelqu'un la mine abattue. C'est justement le profil idéal d'un dirigeant : un homme aspirant à faire du bien à tous les êtres humains, juifs ou non.

La portée de la charité envers un petit enfant non-juif

Il y a quelques années, à 'Hanouka, un grand rassemblement fut organisé à Moscou, avec la participation de Vladimir Poutine et de Rav Berl Lazar chelita, respectivement président et grand Rabbín du pays.

Le président prit la parole et prononça les paroles suivantes, très poignantes :

« Ecoutez bien, les Juifs, j'aimerais vous raconter une histoire qui a eu lieu en Russie, il y a quelques dizaines d'années. Dans une certaine région, vivait une famille très pauvre qui avait un jeune enfant. Il était misérable, parce que ses deux parents devaient travailler dur pour leur gagne-pain, du matin au soir, et il se retrouvait donc seul toute la journée, parfois même sans nourriture.

« Non loin de là, habitait une famille juive. Lorsqu'ils se rendirent compte que ce jeune était livré à lui-même de longues heures durant, ils lui demandèrent s'il avait à manger. Il leur répondit par la négative et ils se soucièrent qu'il ait tous les jours de quoi calmer sa faim. Le Chabbat et les jours de fête, ils l'invitaient même à leur table pour partager leur repas. C'est ainsi que, pendant une longue période, ils adoptèrent en quelque sorte ce garçonnet, veillant à tous ses besoins. »

Puis, non sans émotion, le président conclut : « Ce jeune enfant... c'était moi. Je ne peux oublier comment cette famille juive m'a apporté son soutien durant ces jours difficiles. Jusqu'à aujourd'hui, je me souviens des bénédictions suivant l'ablution des mains, avant de manger du pain, et de celles récitées à la fin du repas, que j'entendais régulièrement au sein de ce foyer. »

En grandissant, ce pauvre enfant est devenu une importante personnalité politique, tandis qu'il se montre sympathisant envers les Juifs, type de relations presque sans précédent dans l'ensemble des états européens. Tout ceci par le mérite d'une famille qui se soucia de combler ses besoins lors de son enfance difficile.

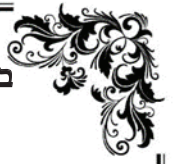
Qui est comme Ton peuple, Israël, dont les membres pratiquent la charité même envers des non-juifs ? Cette noble ligne de conduite nous a été transmise par Yossef, qui avait l'habitude de s'entretenir chaleureusement avec les autres détenus. C'est la raison pour laquelle le roi d'Egypte le jugea digne de l'épauler dans la direction du pays, ces fonctions ne convenant qu'à un individu doté de générosité d'âme.

Dans notre parachá, nous pouvons lire l'épisode lors duquel les maîtres échanson et panetier, emprisonnés avec Yossef, firent des rêves qu'ils ne parvinrent pas à interpréter. Le matin, ce dernier, remarquant qu'ils n'avaient pas leur air habituel, leur demanda pourquoi ils avaient une triste mine.

Dans son ouvrage Machkhéni A'há-rékha, Rabbi Réouven Elbaz chelita demande pourquoi il était si capital pour Yossef que ces hommes soient de bonne humeur. En quoi cela le concernait-il s'ils étaient anxieux ? En outre, on peut s'imaginer qu'il ne s'ennuyait pas en prison, puisqu'il y révisait les enseignements de Torah de son père. La Torah souligne que Yaakov avait une préférence pour Yossef « parce qu'il était le fils de sa vieillesse », où nos Maîtres lisent en filigrane que le patriarche lui enseigna tout ce qu'il avait lui-même appris à la Yéchiva de Chem et Ever, durant quatorze ans. Il était donc loin de s'embêter. Que lui importait donc que deux non-juifs soient tristes et, plus encore, comment le remarqua-t-il ?

Une analyse précise du déroulement des événements nous révélera ce qui permit à Yossef d'accéder à la position de vice-roi d'Egypte.

Lors de sa détention, il entretenait des relations amicales avec les autres détenus. Il est probable que, chaque matin, lorsqu'il rencontrait



Vayéchev Hanouca (154)

וַיֵּשֶׁב יַעֲקֹב בְּאֶרֶץ מְגוּרֵי אָבִיו (לז. א)

« Yaakov demeura dans le pays du séjour de son père » (37,1)

Le **Hida** affirme que le mot : « vayéchev » (demeura) nous témoigne de la grandeur de Yaakov. Comment cela ? Ce mot (וַיֵּשֶׁב) est constitué de la 2e lettre de chacune de ses épreuves majeures :

Yossef (יוֹסֵף) le ו ; Dina (דִּינָה) le י ; Essav (עֵשָׂו) le ש ; Lavan (לָבָן) le ב. Malgré avoir subi de nombreuses souffrances, son état d'esprit n'en a jamais été brisé et il n'a jamais abandonné. Plutôt, il était « vayéchev », « il demeura » fixe dans sa confiance en Hachem. **Le Hida** conclut : c'est par le mérite de sa confiance qu'il a été libéré de toutes ses difficultés.

וַיִּכְרֶהוּ וַיֹּאמֶר כְּחֶנֶת בְּנֵי חַיָּה רָצָה אֲכַלְתָּהּוּ שׂוֹרֵף יוֹסֵף (לז. לג)
« [Yaakov] la reconnut et dit : La tunique de mon fils ! Une bête sauvage l'a dévoré ! Yossef a sûrement été déchiqueté (tarof toraf Yossef) » (37,33)

En exprimant sa peur que Yossef ait été tué, Yaakov emploie : « tarof toraf », qui littéralement signifie : « déchiré déchiré ». Pourquoi emploie-t-il cette expression redondante ? **Le Nétsiv** répond que c'est comme si Yaakov disait : Cela aurait été déjà suffisamment tragique qu'il ait été tué par un homme ... mais comment se peut-il qu'il ait été tué par un animal, une créature qui n'a pas de libre arbitre ? Puisque cela serait un drame encore plus grand, Yaakov exprime son chagrin sur cette double circonstance (il est tué, et en plus par un animal), par l'emploi d'une expression redondante. **La guémara** (Sanhédrin 38b) et le **Zohar Haquadoch**, enseignent qu'une bête sauvage ne peut pas prendre le dessus sur un homme, sauf si cette personne lui apparaît comme un animal. Yaakov pensait que Yossef était un Tsadik. Comment se peut-il alors qu'il ait été comme un animal aux yeux de la bête sauvage ? Etant profondément troublé, il a employé le mot : « déchiré » par deux fois.

וַיְהִי בְּצֵאת הַהוּא וַיֵּרֶד יְהוּדָה מֵאֵת אָחִיו (לח. א)

« Ce fut à cette époque, Yéhoua descendit de parmi ses frères » (38,1)

Pourquoi la Torah introduit-elle l'histoire de Yéhoua et Tamar juste avant l'histoire de Yossef quand il descendit en Egypte ? C'est que la conclusion de l'histoire de Yéhoua avec Tamar fut la naissance de leur fils Pérets qui sera l'ancêtre

du Machiah. La Torah voulait poser les bases de la délivrance finale avant de développer la racine de l'exil d'Egypte qui fut le premier exil d'Israël. Avant même qu'apparaisse le premier exil, Hachem fit déjà apparaître les bases de la dernière délivrance. Car Hachem prépare la guérison avant que n'apparaisse même le tout début de la plaie. **Nétsiv, Haémek Davar**

וְלֹא זָכַר שֶׁר הַמְשָׁקִים אֶת יוֹסֵף וַיִּשְׁכַּחְהוּ

Le maître échanson ne se souvient pas de Yossef, et il l'oublia » (40,23)

S'il ne s'en souvient pas, c'est qu'il l'oublia. Que vient nous apprendre cette apparente répétition ? Selon Rachî, il ne s'en souvient pas, le jour où il fut libéré ; et l'oublia par la suite. **Le Maharam d'Amshinov** explique que : dès le moment où Yossef a fait sa demande au maître échanson, il a réalisé qu'il avait fauté en mettant sa confiance dans un être humain et non en Hachem. Il a alors prié à D. pour que le maître oublie totalement sa demande. C'est ce qui arriva : « il ne se souvient pas ... et il l'oublia », à la fois le jour où il fut libéré, et à la fois après, suite à la prière de Yossef. Selon **le Hidouché haRim**, on peut expliquer que le sujet de l'expression : « il l'oublia », n'est pas le maître échanson, mais plutôt Yossef. En effet, de son côté, « le maître échanson ne se rappela pas de Yossef », et donc ne parla pas de lui à Pharaon pour le libérer de la prison. Mais, en parallèle, Yossef aussi « l'oublia », il oublia le maître échanson et écarta complètement de son esprit le souvenir du maître échanson et l'espoir qu'il intervienne en sa faveur pour l'aider à sortir de prison. Il n'attendait pas après lui et ne se posa jamais la question de savoir avec impatience quand interviendra-t-il pour lui. Il retira sa confiance du maître échanson et plaça son espoir uniquement sur Hachem, conscient que seul Lui pourra le sauver. **Le Midrach Sechel Tov (Béréchit)** enseigne à ce sujet : « il l'oublia », en réalité, le maître échanson avait fait des nœuds à son habit afin de se rappeler de mentionner Yossef à Pharaon, mais un ange est venu et a retiré ces signes en défaisant ses nœuds. Il est écrit dans les Téhilim (105,20) : « Le Roi l'envoya et il l'a délié », le Roi des rois a envoyé un ange afin de délier ses nœuds. Dès l'instant où est arrivé son moment de sortir de prison, Hachem a dit au maître échanson : Même si tu as oublié Yossef, Je ne l'ai pas. Maintenant, je te le rappelle. Hachem dit comme s'il s'adressait à l'échanson : « Je ne désire pas que tu assures la libération de

Yossef. C'est un Tsadik, et je veille sur lui moi-même »
Yéfé Toar

Hanouca : La Toupie

Sur les côtés de la toupie, figurent les lettres hébraïques noun, guimel, hé et chine, qui désignent l'expression : *ness gadol haya cham*, Un grand miracle a eu lieu là-bas. Lorsque la toupie tourne, les lettres disparaissent et deviennent indistinctes, et ne redeviennent visibles qu'une fois la toupie à l'arrêt. La toupie est donc une métaphore de nous autres, êtres humains, qui, plongés dans le tourbillon vertigineux de la routine quotidienne, sommes incapables de distinguer les miracles qui surviennent constamment autour de nous. Mais lorsque nous marquons une pause pour méditer à nos vies, nos yeux se dessillent et nous laissent entrevoir les miracles infinis qui jalonnent notre existence.

Rav Ephraïm Nisenbaum

Quand nos Sages ont dit : La bougie de Hanoucca doit être [à priori] en dessous de dix téfahim (environ quatre-vingt cm), ils ne voulaient pas dire que la lumière et l'éclairage de la bougie sont inférieurs aux autres Mitsvot, mais au contraire, sa lumière est forte et brille tellement qu'elle chasse l'obscurité même des endroits les plus bas et les plus sombres.

Beit Aharon

La toupie, bien qu'on la fasse tourner avec une grande force au début et qu'elle finisse par tomber, on la fait pourtant tourner de nouveau. De même dans notre vie, nous avons des moments d'impulsion, des moments où tout tourne tranquillement, et des moments de chute, mais l'essentiel est de maintenir la vie, le mouvement de rotation de notre être. **Le Rav Hutner** enseigne que ce n'est pas un Tsadik qui tombe sept fois, mais plutôt les sept chutes qui vont permettre de transformer une simple personne en un Tsadik. De la chute naît la grandeur. Dans la vie, même si l'on tombe, nous ne devons pas désespérer en nous lamentant du sort en restant inerte, mais plutôt nous efforcer de nous relever par la Téchouva et de repartir de plus belle de toutes nos forces.

Hanoucca : la vraie intériorité d'un juif

Les grecs ont rendu impurs toutes les huiles disponibles dans le Temple. Cependant, après beaucoup de recherches, les Hachmonaïm ont pu trouver une petite fiole d'huile pure. **Le Sfata Emet** écrit que cela symbolise le fait que dans chaque juif, quoiqu'il puisse faire de mal, il restera toujours en lui un endroit caché qui est totalement pur. Il explique que de la même façon que les Hachmonaïm ont dû chercher pour trouver cette

fiole, parfois un juif doit chercher profondément en lui pour trouver cette étincelle pure. C'est pourquoi on ne doit jamais en venir à se désespérer de soi-même, car il restera toujours cette parcelle de sainteté pure à partir de laquelle on peut tout reconstruire pour le meilleur. **Le Baal haTanya** développe l'idée que tout juif a en lui un amour caché pour Hachem. Même chez le juif qui a pu faire les pires fautes, il existe profondément ancré en lui un noyau de pureté qui aspire à faire la volonté de D. **La Guémara Nidda** (30b) enseigne qu'un ange enseigne toute la Torah dans le ventre de la mère, mais qu'au moment de naître un ange vient et frappe le bébé sur sa bouche et il en oublie alors toute la Torah. **Le Rav Soloveitchik** disait qu'il restera quand même l'empreinte éternelle de la Torah dans son âme, entraînant qu'au fond de lui il aura toujours une attirance pour Hachem.

Halakha : L'heure de l'allumage

On devra allumer les bougies de Hanouca dès la tombée de la nuit, si on a oublié, on pourra allumer durant la demi-heure qui suit, car c'est l'heure ou en général les gens rentrent chez eux ; de nos jours les décideurs ont évalués qu'on peut allumer jusqu'à 21h, car il y a encore des gens dehors. Si on n'a pas allumé dans ce temps-là, après coup on pourra allumer toute la nuit.

Tiré du Sefer Pisqué Téchouvot

Dicton : Plutôt que de se soucier de ce que l'on va faire demain, mieux vaut réparer ce que l'on a fait hier.
Baal Chem Tov

Chabbat Chalom, Hanouca Sameah

יוצא לאור לרפואה שלימה של דינה בת מרים, ויקטוריה שושנה בת ג'ויס חנה, רפאל יהודה בן מלכה, אליהו בן מרים, שלמה בן מרים, חיים אהרן לייב בן רבקה, שמחה ג'וזת בת אלי, חיים בן סוזן סולטנה, אבישי יוסף בן שרה לאה, אוריאל נסים בן שלמה, פייגא אולגה בת ברנה, רינה בת פיבי, רבקה בת ליוזה, רישירד שלום בן רחל, נסים בן אסתר, מרים בת עזיזא, רפואה שלימה ולידה קלה לרבקה בת שרה. זרע של קיימא לחניאל בן מלכה ורות אוריליה שמחה בת מרים. זיווג הגון לאלודי רחל מלכה בת חשמה. לעילוי נשמת: ג'ינט מסעודה בת ג'ולי יעל, שלמה בן מחה. מסעודה בת בלח, גלדים קמונה בת רחל.





Rav Haimel Cohen
Rosh Yeshiva Hacham Rabbani
et du Colel Orchos Moadim

Possibilité
d'écouter le cours
de Maran Chlita en
Direct ou en Replay sur
<https://www.yhr.org.il/video-ykr>

Cours transmis à la sortie de Chabbat
Wayéssé, 13 Kislew 5781

Cours hebdomadaire de Maran Rosh HaYéchiwa
Rav Meïr Mazouz Chlita

בית נאמן

Sujets de Cours :

- Le danger des réformistes et l'indignité du réformisme, -. La Torah éternelle, -. Comment Ya'akov a-t-il partagé ses enfants ?, -. Quels sont les airs présents dans le verset "וְיִהְיֶה בְּשָׁנָן יִשְׂרָאֵל בְּאֶרֶץ" et comment lire ce verset ?, -. La manière de lire "Chénayim Mikra Wééhad Targoum", -. S'acquitter de l'obligation de "faire Kiddouch à l'endroit du repas", en mangeant du riz ou des dattes,

1-1¹. L'indignité du réformisme

Chavoua Tov Oumévorakh. Il est écrit (Ovadiah 1,1) : "Nous avons entendu une nouvelle et la souffrance a été envoyée sur les peuples". Quelle est cette souffrance ? C'est le fait qu'ils veulent obliger les juges d'intégrer des juges réformistes parmi eux. Il ne fait aucun doute que ceux qui pensent à ça ne connaissent pas vraiment ce qu'est le réformisme et le désastre qu'ils peuvent causer en détruisant tout le peuple d'Israël. Cela est suffisant déjà en Amérique ; où ils ont détruit cinq millions de juifs en les entraînant avec eux. Il y a beaucoup moins de juifs qui respectent la Torah et les Miswotes en Amérique, que de réformistes. Une fois, j'ai vu un entretien avec le Rav Chlomo Yossef Zavin dans le journal "Hatsofé", il y a de nombreuses années, dans lequel il disait : "Le christianisme est une idole, mais le réformisme est une idole dans le Heikhal". Il est impossible d'oublier cette phrase. Il y a plus de soixante années que sont passées depuis que j'ai lu cette phrase, ils peuvent certainement ressortir l'article dans l'ordinateur). Une fois, le Rav Chlomo Amar a parlé en comité du problème du réformisme, et il y avait un homme de chez nous (il me semble que c'était Avner Chaki, qui était un Talmid Hakham), il lui a dit : "Votre honneur, vous en faites trop". Il lui a répondu : "J'en fais trop ? ! Viens je te raconte ce qu'a écrit le Rav Moché Feinstein, or il est connu qu'il trouve toujours des moyens de permettre. Pourtant il a écrit sur eux des choses cruelles et claires. Si tu voyais ce qu'il a écrit. Je n'en fais pas trop". Ils détruisent notre Torah.

2-2. Ce n'est pas un judaïsme truqué, ce n'est pas du tout du judaïsme

Une fois, il y avait un juif, du nom de Rav Tsouriel Boublil, qui a écrit un livre "le judaïsme et moi" (je l'ai lu en quelques

1. Note de la Rédaction : Nous avons gardé la numérotation des paragraphes de l'édition Hébreu (caractère de droite) afin que celui qui souhaite approfondir et compléter son étude s'y retrouve plus facilement.

Pour information, le cours est transmis à l'oral par le Rav Meïr Mazouz à la sortie de Chabbat, son père est le Rav HaGaon Rabbi Masslia'h Mazouz זצ"ל.

jours). Ce que je me souviens de ce livre, c'est qu'il raconte être allé une fois dans une synagogue réformiste le soir de Kippour, pour voir comment ça se passait. Il a vu qu'ils ont commencé "Kol Nidré" à 20h (deux heures après l'entrée de la fête), et tout le monde arrivait en voiture. Ensuite, leur Rabbin disait : "Mes amis, après la prière de Arvit, il y aura un apéritif dans la salle de réception..." Il raconte même qu'un juif non-religieux avait décidé un jour de faire Kippour chez les réformistes, et en sortant il a dit : "Ce n'est pas le judaïsme, ce n'est même pas un faux judaïsme, ce n'est vraiment pas du judaïsme. Ce n'est rien". Le soir de Pessah, le Rabbin réformiste leur apporte du pain et de la Matsa. Il leur dit de manger les deux pour pouvoir faire la Bérakha "Hamotsi" et la Bérakha "Al Akhilat Matsa". Il y a une telle folie dans le monde ? ! Ce sont des escrocs qui détruisent tout. Lorsqu'ils ont un mariage mixte, ils appellent un Rabbin réformiste d'un côté et un prêtre de l'autre côté. Le Rabbin réformiste lit les sept bénédictions pour le marié qui est juif ; et le prêtre lit les sept malédictions pour la mariée... Les pires gens ne sont pas arrivés à un tel niveau de folie...

3-3. Les réformistes sont pires que les chrétiens, les arabes ou les karaites

Selon moi, les réformistes sont pires que les chrétiens et les arabes. Je vous explique pourquoi. Les chrétiens croient en la Torah, ils disent que la Torah vient du ciel, mais ils ont des explications différentes et des histoires différentes. Ils ne croient pas en l'unicité d'Hashem, ils pensent que cela est répartie en trois puissances... Les arabes ne disent pas ça, ils disent nous ne rendons jamais un homme au même niveau qu'Hashem ! Mais ils disent que depuis l'arrivée de Mohamed, il a fait une nouvelle Torah... Mais aussi bien les chrétiens que les arabes reconnaissent notre Torah et admettent qu'elle descend du ciel.

4-5. Nous avons des transmissions de plusieurs générations, depuis l'époque de Moché Rabbenou

Mais les réformistes. Ils changent le Chabbat par le

All. des bougies | Sortie | R.Tam
Paris 16:36 | 17:49 | 18:06
Marseille 16:45 | 17:51 | 18:14
Lyon 16:38 | 17:47 | 18:08
Nice 16:36 | 17:42 | 18:06

Chabad Lubavitch
yhr@chabadparis.org

1



Chabad Lubavitch
yhr@chabadparis.org

de lire chaque verset deux fois en hébreu et une fois en araméen. Et celle du Gaon qui demande de lire chaque paragraphe entier en hébreu à deux reprises puis une fois en araméen. Quoi choisir ?

11-14. Appui pour le Gaon

Ils ont trouvé un appui pour l'opinion du Gaon, à partir de la Guemara Meguila (4a). Il y est marqué : Rabbi Yehoshua ben Levy a déclaré qu'une personne devait lire la Meguila la nuit et la reprendre ולשנותה pendant la journée. Et ils pensaient dans

la Gemara que ce qu'il disait «la reprendre ולשנותה» signifiait lire sa mishnah le jour. La nuit, le Livre d'Esther serait lu, et pendant la journée les Mishnahs du Traité Megillah seraient étudiées. Et ils ont dit que ce n'était pas comme ça. Mais, « ולשנותה - reprendre » cela signifie lire la Meguila une deuxième fois. Et c'est l'idée de la reprendre - de lire la Meguila deux fois. Et il en est ainsi jusqu'à aujourd'hui, la Meguila se lit nuit et jour. Et où avons-nous vu qu'une personne lit un passage entier et me reprend? Probablement pendant la lecture répétée de la paracha suivi par une traduction, et c'est de l'avis du Gra.

12-15. Preuve formelle pour l'opinion du Ari zal

Mais, il existe une preuve formelle à la tradition du Arizal. La Guemara Berakhot dit (8a): «l'homme doit lire 2 fois la paracha et une fois la traduction araméenne, et même עטרוט ודיבון-Atarot et Divone ». C'est-à-dire que même les noms de lieu devront être répétés à 3 reprises. Et pourquoi répéter les mêmes choses trois fois? Malgré tout, il faut le faire. Il semblerait donc qu'ils lisaient chaque verset, répété. Car si l'on lisait une paracha entière ou un passage entier et ensuite le traduisait, serait-il concevable qu'au milieu du passage nous sautions dix mots? Certainement pas. Mais si vous lisez un verset, et que celui-ci est compréhensible, on aurait pu penser qu'il n'est pas nécessaire de traduire ce verset, puisque tout le monde le comprend. Et donc il s'avère que nous faisons juste de répéter chaque verset. Et il y a ceux qui veulent faire exactement selon le Gaon. Mais, si une personne est au milieu d'une paracha, elle ne lira pas un passage comme le Gaon et un passage comme le Ari, mais suivra toujours la même méthode. Et nous lisons toujours selon la méthode du Ari, de lire chaque verset deux fois et une fois en araméen.

13-16. La traduction de Atarot et Divone

Les Tossefot demandent pourquoi la Guemara a-t-elle choisi l'exemple de Atarot et Divone qui sont des mots de la paracha Matot? Il y avait pourtant d'autres noms cités avant ceux-ci ? Ils répondent que la Guemara n'a pas fait ce choix, par hasard. En effet, le Yeroushalmi traduit Atarot et Divone par des explications de ces lieux. La Guemara veut nous apprendre qu'il faut les traduire Atarot et Divone, tout simplement.

14-17. S'acquitter de la seouda du Kidouch avec du riz

Autre chose. Sachant que pour que le kidouch soit valable, il faut manger un aliment mezonot par la suite, pouvons-nous utiliser du riz? Le Rav Ovadia refuse (Yabia Omer, tome 7,

Orah Haim, chap 35). On dit qu'il est possible de s'acquitter de ce devoir par un aliment mezonot ou du vin car la Guemara dit (Berakhot 35b) qu'un peu de vin rassasiait le cœur, ce qui n'est pas le cas pour le riz. Et j'ai trouvé, dans le mensuel Moria (Nissan 5759, p113) que le Rav Steinman autorise le riz. Pourquoi ? Car le Roch écrit que le riz est un aliment qui nourrit et rassasie le cœur. Alors, il n'est pas moins que le vin! Le vin rassasie-t-il vraiment ? Pas tout à fait, en réalité, il apaise. Tandis que le riz rassasie. Preuve en est, du Évèn Ezra qui écrit: le Gaon a dit que l'aliment dont se nourrissait le prophète Daniel et ses camarades était miraculeux. Mais ce n'est pas nécessaire, car on peut interpréter que ce qui est écrit, qu'ils ont mangé des graines, c'est-à-dire qu'ils ont mangé du riz. Parce que le riz est satisfaisant et bon. Et un tiers du monde s'en nourrit, et en Inde on mange du riz. Le monde entier sait que le riz est un aliment satisfaisant, sans aucun doute. Il en va de même pour le rabbin Bogid Saadon, qui permet de s'acquitter avec le riz (responsa de Magid Techouva) Et ainsi ont dit certains sages.

15-18. Al hamihya, un remerciement pour la terre d'Israel

Le Rav Ovadia pense différemment car nous ne récitons pas Al hamihya sur du riz. Mais, le Roch écrit que le millet nourrit et rassasie le cœur «comme du riz». Et de cela, ce dernier a appris que s'il bénissait après le riz Al hamihya, il s'acquittait de son devoir (voir le kaf Hahaim chap 208). Alors pourquoi ne pas s'acquitter par du riz pour le repas du kiddouch? Et si vous me dites alors, pourquoi ne récitons-nous pas dessus Al hamihya ? Il y a une très bonne raison. Comme le riz ne pousse généralement pas en Terre d'Israël, (Parce que le riz a besoin de beaucoup d'eau, et comme il y a un manque d'eau en Terre d'Israël, il est impossible pour le riz de pousser ici et on le ramène de l'étranger), et la bénédiction «Al hamihya est une gratitude pour la Terre d'Israël. En effet, on y intercale « une terre agréable, bonne et large, que tu as faite hériter à nos ancêtres... » (Et même lorsque cinq sortes de céréales sont importées de l'étranger, ces types de céréales poussent aussi en Terre d'Israël. Et certains disent que le premier blé provenait de la Terre d'Israël). Le riz ne poussait pas du tout ici, voilà pourquoi on ne récite pas dessus Al hamihya. Mais, d'après tous les Aharonims, si on a récité Al hamihya, après du riz, par erreur, on est acquitté. Et il y a aussi le Even Ezra qui dit que le riz est satisfaisant. Le riz est très bien, satisfaisant et comment !

16-19. Peut-on s'acquitter avec des dattes?

J'ai vu quelque chose d'extra dans le Kaf Hahaim (chap 273), au nom du Tosséfet Chabbat qui s'étonne sur le Maguen Avraham qui dit que les dattes rassasient. Pourtant la Guemara Ketoubot (10b) que celui qui mange des dattes matin midi et soir peut s'en rassasier comme avec du pain. En plus, Maran (chap 208, loi 17) écrit que celui qui récite le Birkate après avoir mangé des dattes est acquitté. C'est selon la Guemara Berakhot 12a. Il en va donc de soit qu'on pourrait s'acquitter de la seouda après kidouch, avec des dattes. A mon avis, on peut donc s'acquitter avec des dattes ou du riz. Au moins le Chabbat matin, car certains n'exigent même pas, à ce moment-là, de repas pour valider le kidouch. Comme le dit le Raavad. Il y a un responsa à ce sujet dans le Yabia Omer.



Parachat Vayechev – Chabbat ‘Hanoukah

Par l’Admour de Koidinov chlita

Nous allons entrer dans les jours de ‘Hanouka qui ont été fixés comme jours de fête afin d’éclairer les Béné Israël pour toutes les générations, y compris à notre époque qui représente les **“talons du Machia’h”**. Nous devons donc réfléchir au message que les ‘Hachmonaïm nous ont livré en leur temps pour que nous nous inspirions d’eux afin de nous renforcer.

L’histoire de ‘Hanoukah nous révèle que les Béné Israël se trouvaient alors dans une situation spirituelle basse et très sombre à cause des décrets grecs, comme le dit le midrach : **וְהָאֲרָץ הָיְתָה תְּהוֹמוֹת וְחָשֶׁךְ עַל פְּנֵי תְהוֹמוֹת** (Berechit chapitre 1 ; 2.) , **« et les ténèbres »** ce sont les grecs qui assombrèrent les yeux des Béné Israël par leur décrets. Effectivement, la majorité du peuple s’affaiblit dans son service divin à un moment aussi obscur pour combattre les grecs.

C’est alors que les ‘Hachmonaïm intervinrent en consolant le peuple par les mots suivants : **« lorsque s’abattent sur les juifs des obstacles qui les empêchent de servir leur Créateur, ils ne doivent pas faiblir et abandonner, car au contraire, toute la raison pour laquelle le juif voit des difficultés et traverse des épreuves est pour justement se renforcer afin qu’il puisse s’élever davantage dans sa avodat Hachem (service divin).**

C’est pourquoi les ‘Hachmonaïm crièrent vers les Béné Israël en leur disant : **« que tout celui qui est du côté d’Hachem se joigne à moi ! - mes chers enfants renforcez-vous en ces moments difficiles, car c’est sûr que toutes ces ténèbres nous sont envoyées pour que nous résistions à l’épreuve afin d’accéder à une grande lumière venant d’en-haut. »** Dès lors ils se donnèrent corps et âme contre les grecs et méritèrent de vivre le grand miracle de la victoire.

Cependant, lorsqu’ils pénétrèrent dans le Beit Hamikdash, ils s’aperçurent que les grecs avaient souillés toutes les fioles d’huile à l’exception d’une seule qui ne pouvait éclairer la menorah qu’un jour. Bien que certains juifs baissèrent les bras devant l’impossibilité d’allumer plus longtemps la menorah, les ‘Hachmonaïm les relevèrent en leur disant que cela constituait aussi une épreuve du Ciel afin de mériter encore un autre grand miracle.

Lorsqu’ils réussirent à rallumer la menorah dans la liesse, l’amour et la reconnaissance envers Dieu, bien qu’il n’y eût de l’huile que pour un jour, ils méritèrent le grand miracle que l’huile brûla pendant huit jours, et cette lumière qui les éclaira grâce à la fiole d’huile, nous éclaire à nous aussi jusqu’à aujourd’hui.

Voici donc l’enseignement que nous devons retirer pour servir Hachem en cette période : **nous nous trouvons déjà proches du dévoilement de la lumière du Machia’h, et c’est la raison pour laquelle les forces du mal se déchainent et amènent toutes sortes d’épreuves dans le monde afin d’empêcher l’arrivée de cette grande lumière ;** mais en vérité, nous ne devons pas perdre de vue que malgré tous ces empêchements, il nous faut nous renforcer et continuer à servir notre Créateur aussi en cette période pour que nous méritions la grande lumière du Roi Machia’h rapidement et de nos jours, Amen.

Pour aider, cliquez sur :

<https://www.allodons.fr/les-amis-de-koidinov>

Contact : +33782421284



+972552402571

Publié le 09/12/2020

VAYÉCHEV

www.OVDHM.com - info@ovdhm.com - Israël 054.841.88.36 - 054 976 54 17

Réflexion sur la Paracha

Rav Mordékhai Bismuth

« **Mais il arriva à l'occasion, comme il était venu dans la maison pour faire sa besogne et qu'aucun des gens de la maison ne s'y trouvait, qu'elle le saisit par son vêtement en disant : "Viens dans mes bras !" Il abandonna son vêtement dans sa main, s'enfuit et s'élança dehors.** » (Beréshit 39 ; 11-12)

Dans cette Paracha nous assistons à un acte grandiose qui ne peut que retenir notre attention : **Yossef s'enfuit des bras de Madame Potiphar. Comment a-t-il fait ? Où a-t-il puisé cette force ?**

Yossef était esclave dans la maison de Potiphar, un haut dignitaire égyptien, dont la femme très attirée par Yossef essaya de le séduire par tous les moyens.

Le Midrach nous dit ceci : « Yossef âgé de dix-sept ans était en possession de toute son ardeur. Sa maîtresse, la femme de Potiphar, le séduisait chaque jour par des paroles. Elle changeait de tenue trois fois par jour. Les habits du matin, elle ne les portait pas l'après-midi, et ceux de la mi-journée, elle ne les portait point le soir. Et pourquoi cela ? Afin qu'il fasse attention à elle. »

Un jour la tentation fut trop forte, il allait succomber. Mais subitement, Yossef reprit ses esprits, il abandonna son vêtement dans les mains de cette femme, et s'enfuit. A un tel moment, sur le point de fauter ! Se reprendre et s'enfuir ? Cela relève de l'héroïsme !

MADAME POTIPHAR EST TOUJOURS LÀ

La Guémara (Sota 36b) relate que lorsque Yossef allait fauter, **le visage de son père lui apparut**. Et malgré les conséquences dramatiques de sa fuite : Accusation de tentative de viol, injustice, humiliation, et des années d'emprisonnement, toute son éducation revint à cet instant précis et l'empêcha de fauter.

Pourquoi l'image de son père lui apparut-elle comme une aide afin de surmonter cette terrible épreuve ?

Souvent lorsque l'on est confronté au regard de l'autre, c'est à ce moment précis que l'on peut se voir au plus juste soi-même. Nos parents sont les êtres qui, normalement, nous ont le plus aimés et le plus donnés, c'est pourquoi naturellement, les messages qu'ils nous ont transmis sont ancrés en nous profondément.

Ainsi, au moment de l'épreuve, lorsque tout risque de basculer, si l'éducation qu'ils nous ont donnée a été saine et droite, c'est alors leur image qui nous apparaîtra et nous serons capables de reprendre le chemin de la droiture. Nous voulons leur faire honneur et non pas honte, c'est pour cela que nous nous placerons naturellement dans leur sillage, à l'instar de Yossef Hatsadik.

De nos jours **Madame Potiphar revêt différentes formes multiples et variées!** (Technologie, réseaux sociaux, fréquentation...) Et les tentations et influences néfastes ne manquent pas! **Suite p2**



Autour de la table de Chabat

Rav David Gold

FAIRE SES PREUVES DANS L'ÉPREUVE

Notre Paracha commence par ces mots : « **Vayéchev Yaakov.../Et Yaakov s'est installé...** » Le Midrach rapporté dans Rachi (37.2) est des plus étonnant. Yaakov réclame à Hachem de résider en paix... C'est alors que tombe sur notre patriarche l'épreuve de Joseph (vendu par ses frères). Hachem dit: les Tsadikims ont droit à une part dans le monde futur, et en plus, ils demandent la tranquillité dans ce bas-monde?!

Ce Midrach est des plus déconcertants : **Pourquoi les hommes pieux n'ont pas le droit de recevoir: Et le monde à venir ET ce monde-ci?** Pour répondre, on devra expliquer ce qu'est une épreuve au sens de la Thora.

En langue sainte, le mot épreuve se dit : "Nissayone". Le Ramban explique que Nissayone a pour racine le mot Ness qui veut dire le fanion, drapeau (c'est aussi le même mot qui signifie miracle). Explique le Ramban chaque épreuve c'est comme un drapeau qu'on élève vers le ciel. De plus, on sait bien que l'homme est complètement libre de ses actes (c'est la base du judaïsme qui confère l'entière liberté à l'homme de faire ou non la Mitsva et par conséquent de mériter le salaire de ses actions à 120 ans.) Donc **Hachem en envoyant la difficulté, attend que l'homme sorte les forces enfouies en lui, vers la réalité de ce monde.** Le Rav Brode Chlita-Rosh Collé à Elad- rajoute à ce Ramban que la volonté divine est que l'homme ACQUIERE la perfection. La seule possibilité d'accéder à cela c'est que l'homme dépasse l'épreuve. Car tout le temps où l'homme se suffit de ses forces intérieures non-utilisées, cette perfection n'est que virtuelle! **Qui veut vivre tous les jours de sa vie dans le virtuel?!**

Lorsqu'Hachem envoie des épreuves à un homme, c'est pour le faire 'monter', vers des niveaux spirituels plus élevés. Par exemple quelqu'un

qui a des difficultés dans ses rapports avec les autres, Hachem le placera justement dans un contexte familial ou professionnel où il devra obligatoirement traiter ce problème (pour nos lecteurs on vous conseillera TRES fortement l'écoute des bons cours du Rav Yhia Benchétrit Chlita, et en particulier sur son explication des 'épreuves'.) Et c'est précisément l'homme méritant qui est mis dans l'épreuve, car Hachem tient à ce qu'il monte vers plus de perfection! Un

Midrach donne l'exemple du fabricant de fil de qualité. Il devra traiter la laine, la laver, frapper, tisser pour arriver au résultat escompté d'un magnifique fil de laine. De la même manière, Hachem envoie l'épreuve à l'homme pour le voir grandir vers plus de spiritualité. Le Ramban continue et nous apprend que c'est précisément le Tsadik qui doit affronter les problèmes mais pas le racha/mécréant, car Hachem n'est pas intéressé par son cheminement!

Donc finalement, puisque l'épreuve est envoyée d'en haut pour le bienfait de l'homme, alors c'est sûr qu'elle est au niveau de la personne. Il n'existe pas d'épreuve qui soit trop forte pour la personne qui la reçoit! Et lorsqu'Hachem répond à Yaakov: 'En plus tu veux profiter de ce monde-ci?'. C'est qu'Hachem veut qu'ENCORE notre patriarche Yaakov grandisse! Ce n'est qu'au travers des épreuves successives que Yaakov deviendra notre grand patriarche. C'est lui dont le visage est inscrit sur le char céleste que décrit le prophète Ezékiel!

Une chose à rajouter, c'est que bien-sûr notre propos n'est pas de demander l'épreuve à Hachem, pour sûr que non! Mais c'est de savoir que cela reste pour notre bien. **Cette vision nous permettra de surmonter les différents petits problèmes de la vie sans baisser les bras, et SURTOUT de garder le moral au beau-fixe!**



Rav David Gold ☎00 972.390.943.12



Zoom sur la Paracha...

Rav Michaël Guedj Chlita

Yossef est envoyé en Egypte par ses frères. Il atteint très vite un statut important et devient l'homme de main de Potifar. Eprise par la beauté de Yossef, la femme de Potifar met tout en œuvre pour le faire trébucher. Elle tente par tous les moyens de le faire succomber à la faute. Face à une telle épreuve, rappelons que Yossef était seul en Egypte et avait quitté la maison de son père à la fleur de l'âge, il tente d'argumenter avec elle. « Comment trahir mon maître Potifar alors qu'il me fait une confiance aveugle et m'a confié avec fidélité toute l'intendance de sa maison ? Comment agir de façon si ingrate avec quelqu'un qui m'a comblé de tant de bienfaits ? Enfin, je porterai cette faute éternellement devant D... ».

Les raisons avancées par Yossef nous laissent perplexes. Il semble évident que face à une faute, l'argument le plus fort eut été l'interdit de transgresser la volonté de D... Il s'agit ici de Yossef Hatsadik dont la grandeur n'a plus besoin d'être décrite, comment comprendre que la crainte de fauter ne fasse pas le poids face aux autres éléments ?

Après avoir habité chez Lavan plus de vingt ans, D... apparaît à Yaakov et lui ordonne de quitter cet endroit. Il lui enjoint de retourner le plus rapidement possible chez Its'hak. Yaakov réunit alors ses femmes pour les convaincre de la nécessité de quitter leur père : « Vous savez avec quelle loyauté j'ai servi votre père, cela ne l'a pas empêché de se comporter de manière malhonnête envers moi et de changer mon salaire à plus de cent reprises. En voyant ma détresse D... m'a tout de même permis de m'enrichir. Maintenant Il m'ordonne de quitter cet endroit pour retourner auprès de mon père. »

Là aussi, les arguments de Yaakov sont étonnants. L'ordre de D... apparaît en fin de discours, ses intérêts personnels et son confort semblent prévaloir à la volonté du Tout Puissant.

Rav Eliahou Lopian enseigne qu'une des valeurs fondamentales que se doit d'acquiescer un Juif est la crainte divine. Cependant comme toute chose précieuse elle sera utilisée de manière pondérée et on ne devra pas en abuser. Les paroles de Rav Lopian semblent elles aussi difficilement compréhensibles. Sans crainte du Ciel on ne peut accomplir de Mitsvot, comment donc utiliser cette valeur de manière modérée ?

Dans les Pirkei Avot il est écrit « Considère de la même façon une Mitsva facile et une Mitsva qui l'est moins car tu ne connais pas la rétribution d'un acte méritoire ». Nos Sages ajoutent « Mesure la perte causée par une Mitsva face à la récompense que tu percevras dans le monde à venir ».

Ces deux enseignements sont contradictoires. Si on ne connaît pas la portée et le salaire d'une Mitsva, comment peut-on comparer la perte face au gain d'un tel acte ?

Hachem nous a ordonné 613 Mitsvot et non 613 problèmes dont on ne sait se défaire ! Bien souvent, l'homme désire vivre sa vie loin des contraintes et des obligations, il a souvent l'impression que les Mitsvot lui mettent des bâtons dans les roues et le limitent dans ses plaisirs. Il aurait bien aimé dormir davantage au moins le dimanche matin alors que la

TORAH QUE DU BONHEUR

Torah l'oblige à se lever pour lire le Chéma avant une heure limite. Il voudrait profiter du Samedi pour faire ses courses. On considère trop souvent que nous devons subir les Mitsvot dans ce monde pour profiter dans le monde à venir.

Or il est impossible de penser que D... a donné à Son peuple des commandements le limitant et l'empêchant de profiter au maximum de la vie. Plus un homme s'attachera à dévoiler le bien que lui procure les Mitsvot plus il augmentera l'honneur de D... et de Sa Torah dans ce monde. Une vie basée sur la Torah est le mode d'emploi pour en profiter pleinement.

Notre génération connaît une profusion dans tous les domaines telle qu'on ne l'a jamais connue. Les gens devraient jouir d'un bonheur parfait. Pourtant la morosité et le stress sont le lot quotidien d'une grande partie tandis que d'autres souffrent de maux psychologiques.

On a tendance à traduire BONHEUR par plaisir. L'homme cherche à fuir les difficultés en espérant trouver son bonheur dans les divertissements et les voyages. La Guémara dans

Sanhédrin (99b) nous enseigne « Un homme est né pour l'effort ». Pour ressentir un certain bonheur, l'homme doit faire des efforts et s'investir, ainsi il obtiendra de la satisfaction personnelle. Nul besoin de citer que « l'oisiveté est la mère de tous les vices ». Seul un homme qui agit, qui persévère peut atteindre le véritable bonheur. L'étude de la Torah est une des Mitsvot les plus importantes et demande des efforts constants. Celui qui plonge son esprit dans l'étude ne peut connaître que satisfaction. Avoir le sentiment d'avoir posé une bonne question ou de comprendre une réponse profonde, donne à l'homme la sensation d'utiliser son temps et l'intelligence

qui lui a été octroyée de la meilleure façon. Cette Mitsva bien que difficile procure à l'homme un bienfait sans pareil.

Nos pères savaient qu'on doit utiliser notre crainte divine avec parcimonie. Face à l'ordre divin ils préférèrent se convaincre qu'il s'agissait avant tout d'un bienfait personnel. L'accomplissement de la volonté de D... permet l'épanouissement de l'être humain. La crainte divine doit être utilisée en dernier lieu en cas de tentation extrême insurmontable. Si on arrive à intégrer réellement qu'accomplir les Mitsvot nous procure du bien, on ne les subit plus mais on les accomplit avec joie.

Yaakov et Yossef réalisèrent parfaitement l'enseignement des Pirkei Avot. Même si on a l'impression que la Mitsva nous cause une certaine perte que ce soit en efforts accomplis, en temps, en argent, on doit réfléchir au bien qu'elle nous procure. Il est évident que nous ne pouvons appréhender la récompense d'un tel acte dans le monde à venir. La Michna évoque le gain qu'elle nous apportera dans ce monde. On doit être conscient qu'en accomplissant des Mitsvot, on remplit parfaitement le but pour lequel on a été créé.

Rav Michaël Guedj Chlita
Roch Collet « Daat Shlomo » Bnei Braç
www.daatshlomo.fr



Réflexion sur la Paracha

Rav Mordékhai Bismuth

Alors, avant de faire quoi que ce soit, rappelons toujours à notre mémoire l'héritage moral de nos parents. Pensons à la honte que nous ressentirions s'ils avaient connaissance des actions mauvaises que nous nous préparons à commettre.

Et du côté parental, ayons conscience de la responsabilité qui nous incombe vis-à-vis de nos enfants !

Sachons les guider vers le droit chemin, ce qui commence par leur inculquer la crainte de D.ieu, essentielle afin qu'ils ne risquent pas de se laisser séduire par une Madame Potiphar !

Le résultat est toujours proportionnel aux efforts, alors investissons le maximum !

N'économisons ni notre temps ni notre amour, donnons le maximum de nous-mêmes afin de voir comme Yaakov Avinou en eut le mérite, nos enfants se conduisent héroïquement dans la vie. Ayons ce privilège nous aussi, d'apparaître à leur esprit lorsqu'ils se trouvent sur le point de fauter (que D.ieu les préserve), et de constituer le rempart de la pureté !

Yossef était le fils de Yaakov, le Gadol Hador pourrait-on dire ! Ce qui ne

MADAME POTIPHAR EST TOUJOURS LÀ (suite)

l'a pas empêché de se trouver au bord de succomber. **Que feront nos enfants alors pour résister aux tentations tellement puissantes du monde actuel ?**

A nous d'avoir conscience qu'il faut les protéger, à nous de savoir créer en eux ce qu'il faut d'amour de Hachem et du Bien, afin que lorsque la tentation surviendra, ils voient le visage d'un parent aimant et compréhensif apparaître à leur esprit. Les clefs sont d'offrir à nos enfants une vie Juive authentique et solide, fondée sur les sodes vitaux de Chabat, cachérou, étude de la Torah, le tout bien empaqueté et surtout enrubanné d'amour d'écoute et d'attention...

Yossef n'a pas trébuché parce que Yaakov a réussi son éducation ! Que chacun réussisse dans cette merveilleuse entreprise familiale de la transmission des valeurs juives, et que le peuple juif ne trébuche plus, et ait le mérite de voir la Délivrance très bientôt AMEN !

Rav Mordékhai Bismuth ☎ 054.841.88.36
mb0548418836@gmail.com

NUMERO SPECIAL HANOUKA

OVDHM
www.ovdhm.com
Kislev 5781

A la lumière du miracle de 'HANOUKA

16 PAGES

LE QUIZZ DE 'HANOUKA

NE "BEIGNET" PAS DANS L'HUILE

Une étincelle de sagesse

LE TEMPS DES REMERCIEMENTS

Pourquoi mangeons-nous des beignets à 'Hanouka ?

SIGNIFICATION ET SENS DU NOM DE LA FÊTE « HANOUKA »

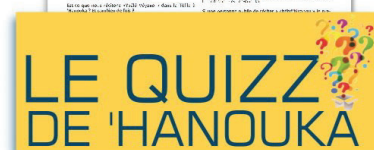
ÉLIMINER LES MAUVAISES « GRÂCE »...

TOPO SUR LA TOUPIE...

LA FÊTE DES FILLES: ROCH 'HODECH ELBNAT

8 SEGOULOT POUR 'HANOUKA

Télécharger



Téléchargez, imprimez, partagez...

www.OVDHM.com



Instant de famille

Rav Aaron Partouche

RESSERREZ LES LIENS

"Et ce fut qu'elle en parlait à Yossef tous les jours, mais il ne céda pas."
Yossef, un jeune homme célibataire, doté d'une grande intelligence, d'une beauté inouïe et à qui la vie réussie dans tous les domaines, se retrouve seul devant l'une des plus difficiles épreuves de sa vie. Et pourtant la Torah témoigne qu'il est toujours resté "Yossef Hatsadik", qu'il n'a jamais fauté!

Rachi nous ramène une Guémara (Sota 36b) qui nous explique par quel mérite il n'est pas tombé: "Il a vu le visage de son père"

Cela signifie que l'amour entre Yossef et son père était tellement grand qu'il était inconcevable pour lui de fauter car cela aurait fait du mal à son père! Le lien entre un père et son fils, entre un parent et son enfant doit être tellement fort qu'il doit nous empêcher de fauter! Mais si, malheureusement le lien entre père et fils n'était pas bon, alors

le fils ferait tout pour désobéir à ses parents et même se servirait de ces fautes en tant que vengeance contre eux.

A propos de Aaron Hacoheh il est dit (Pirké Avot): "Soyez comme Aaron: il aime la paix, il poursuit la paix, il aime toutes les créatures et les rapproche de la Torah." D'ieu nous a donné une arme extraordinaire qui s'appelle l'amour! Uniquement avec elle nous pouvons rapprocher les créatures de la Torah. Avec elle nous pouvons empêcher nos enfants de fauter et c'est ce qui procure à l'enfant les moyens nécessaires afin de surmonter toutes les épreuves. "Des torrents d'eau ne sauraient éteindre l'amour (envers D'ieu), des fleuves ne sauraient le noyer" (Chir Hachirim 8, 7)



Rav Aaron Partouche ☎052.89.82.563
✉eb0528982563@gmail.com

OVDHM Retrouvez-nous sur le www.OVDHM.com

Ne pas transporter ce feuillet dans le domaine public le Chabat - Ne pas lire ce feuillet pendant la téfila et la lecture de la torah
VEILLEZ A DEPOSER CE FEUILLET DANS UN ENDROIT COMPATIBLE AVEC SA KEDOUCHA

**Ces paroles de Thora seront lues et appliquées pour l'élévation de l'âme de mon père :
Yacov Leib Ben Abraham Nathan-Nouté (Jacques Gold) Haréni Kapparat Michkavo**



Tout le monde ne joue pas en première division...

Notre Paracha nous fera goûter les prémices... **de la descente en Egypte**. En effet, toute la longue histoire de l'esclavage égyptien démarre d'une inimitié entre les fils de Jacob. Lorsque l'on parle discorde, il faut se mettre dans le contexte de l'époque et surtout de la grandeur de nos aïeux. Pour preuve, c'est qu'ils sont devenus les fondateurs du peuple qui recevra quelques générations plus tard la parole de Dieu au Mont Sinaï. Nous sommes donc très loin des peuplades nomades du désert, et de l'histoire des peuples anciens véhiculée dans les manuels d'histoire. Il s'agissait de gens très élevés tant au niveau de leur rapport avec Dieu qu'avec celui les hommes. Et puisqu'ils sont grands, la Thora à un regard très exigeant sur leur génération, et chaque, toute petite déviation de leur part, est mise en exergue dans les versets. Car tous ces grands Tsadikims n'avaient qu'un seul désir: se rapprocher de D.ieu au maximum. Or, toute petite déviation dans ce bas-monde entraîne des répercussions au niveau spirituel. *(Cela ressemble un tant soit peu –Léhavdil- au grands joueurs sportifs... Ceux qui visent le niveau international ne seront pas jugés de la même manière que les simples dilettantes du dimanche matin qui jouent comme bon leur semble...)*. Après cette indispensable introduction on pourra continuer. Donc Jacob rentra en Erets avec toute sa famille. Or, dans cette belle fratrie il existait deux groupes distincts. Les fils des deux saintes femmes de Jacob (Rachel et Léa) et aussi ceux des servantes (Bila et Zippa). Joseph était le fils aîné de Rachel et voyait d'un très mauvais œil que les fils des servantes soient tenus à l'écart par les autres frères. Donc, dès qu'il voyait des mauvaises actions de ses frères (fils de Léa), il rapportait leurs actions à son père afin qu'il les punisse. Or, les Sages enseignent que Joseph soupçonnait ses frères de manger de la viande non-abattue rituellement, et aussi d'un comportement désinvolte. Inversement, les frères considéraient que Joseph les calomniait injustement car dans les faits, ils n'avaient pas fauté donc forcément Joseph prenait le statut méprisable de délateur ! De plus, il existait un second point d'échauffement: Jacob préférait Joseph d'entre tous les enfants. Et pour cause, Joseph personnifiait le Talmud Haham, l'érudit, de plus c'était le fils de la femme qu'il avait aimé : Rachel, morte lorsqu'elle mit au monde son deuxième fils : Benjamin. Tout cela, devinrent les ingrédients d'une grande jalousie accentuée par la délation. Ce cocktail explosif amènera les fils Tsadikims de Léa à rendre un jugement sur Joseph et de décréter sa mort ! La suite sera intéressante puisque ce sera Réouven le fils aîné de Léa qui convaincra ses autres frères de jeter Joseph dans un puits. Le verset dit : " Réouven entendit les propos de ses frères **et décida de le sauver en le jetant dans un puits** au lieu de le tuer...". Le saint Or Hahahim pose une très intéressante question. La Guemara dans Chabath apprend d'une exégèse de ce verset que ce puits était vide d'eau **mais par ailleurs rempli de scorpions et serpents !** D'après cette nouvelle lecture du Talmud, on devra comprendre en quoi Réouven a voulu sauver son frère ? On le

sait, la chance de survivre dans un trou avec pour voisinage des scorpions et des serpents et quasiment nulle ! Plus encore, la guemara dans Yévamot enseigne si un homme marié est jeté dans un puits contenant de nombreux reptiles, sous les regards de deux témoins, d'après un avis sa femme pourra se remarier.

On le sait un homme ne peut sortir vivant d'un trou à scorpions, et une femme mariée n'est permise –au remariage- que dans deux possibilités : soit elle reçoit le Gueth accordé par un BETH DIN compétent, soit son mari passe dans un meilleur monde, on l'espère pour lui... Le fait de recevoir l'avis de divorce octroyé par le tribunal civil ne permet en aucune façon le remariage.... Donc quel genre de sauvetage Réouven a pensé bien faire? Intéressante comme question, n'est-ce pas ? La réponse que propose le saint OR Hahaim de son vrai nom **Rabbi Haim Ben Attar** résident émérite du Maroc que **son mérite nous protège et fasse cesser le Corona...** est un autre grand Hidouch (nouveau). C'est que les **animaux féroces, n'ont aucunement la capacité de tuer quiconque si ce n'est que la personne est passible sur sa vie vis-à-vis du ciel. Cependant, l'homme – par contre - est totalement libre de faire le bien ou le mal.** Donc il se peut fort bien qu'un homme mal intentionné choisisse de faire le mal en portant atteinte à la vie de telle personne sans pour autant que le ciel ne veuille particulièrement le punir ! Car c'est justement cette possibilité qu'a mise en place D.ieu : il existe dans ce monde une liberté totale d'action (par exemple aider à la diffusion d'un très bon livre sur la Paracha en France dont je connais l'auteur...) ou de faire le contraire spolier, faire de grandes et longues glissades sur le net. etc. ! A tel point qu'un homme pourra attenter à la vie de son prochain sans pour autant qu'Hachem ne crédite l'action ! Donc conclut le Or Hahaim, lorsque Réouven a jeté dans la fosse aux scorpions Joseph, son intention était de le mettre à l'épreuve: à savoir s'il était véritablement le saint homme qu'il affichait. Si Joseph était véritablement saint et pieux, il n'avait rien à craindre des rampants, mais s'il n'était pas à ce niveau : il devait craindre pour sa vie ! Tandis que s'il était resté dans les mains de ses frères, il est possible –d'après ce formidable développement- qu'il soit tué alors même qu'il était innocent ! Fin de la magnifique parole du Or Hahaim. Cependant, on est obligé de préciser que le principe n'est pas aussi obtus vis à vis des hommes : on ne peut rien faire. Or on le sait bien, **de nombreux Tsadikims ont été sauvé de la main des hommes** dans le récit authentique de la Thora comme à Our Kasdim avec Avraham Avinou qui a été jeté dans le feu et pourtant s'en tirera sans une seule égratignure ou encore de nos jours, où **des tsadikims ont sortis de l'enfer d'Auschwitz** comme l'Admour de Klauzenbourg, ou de Satmar ou le Rav Aharon de Belz. Donc s'il est vrai que de se sauver du glaive tenu par une main de chair et de sang, c'est mission quasi-impossible; seulement lorsqu'une

Ne pas jeter, mettre dans la gueniza, ne pas lire pendant la prière et la sortie de la Torah

personne à des mérites très particuliers alors Hachem fera OUI des prodiges !

Une autre approche existe dans le judaïsme, celle du Hovot Halévavot (Ch.2 Chaar Habitahon). L'homme qui a une entière confiance en Hachem à 1000 pour cent placera sa foi dans les mains du Ribono Chel Olam et **RIEN DE NEFASTE NE POURRA LUI ARRIVER...** Ni la peur ni l'angoisse ne pourront se produire si cela n'a pas été décrété par le Créateur du monde ! C'est-à-dire que la simple foi en Hachem sera vecteur des plus grands miracles. Donc il n'y a pas à craindre du Hezbollah, des iraniens etc....

Des petits papiers messieurs, mesdames...

Cette semaine j'ai parlé fratrie... Les jours de Hanoukka sont là et nos chers petites têtes blondes sont au foyer pour l'allumage des bougies, donc ce sera le moment de parler éducation au travers cette intéressante anecdote. Il s'agit d'un jeune Avreh engagé pour surveiller les élèves dans un institut pour ados à problèmes en Terre Sainte. Au départ, sa fonction, était de superviser le dortoir, avant d'éteindre la lumière. Seulement avec le temps, notre homme se prénommant Yéhochoua comprendra que sa présence pouvait avoir un autre sens que la surveillance des ados. Il s'agissait d'écouter et d'aborder les problèmes de ces jeunes ados. Beaucoup d'entre eux provenaient de familles disloquées ou dont un des parents était malade chronique dans l'incapacité d'éduquer sa progéniture. Donc Yéhochoua passait son temps à essayer de soulager ces âmes déjà bien abîmées par les difficultés de la vie et pourtant jeunes en les renforçant dans la Thora. Une fois il sera très inventif. Lors d'une réunion de tous ses ados, ils étaient 23, il leur demanda de prendre chacun plusieurs petites pages blanches et un stylo, puis proposa à chacun d'écrire dessus les traits de caractères observés chez son ami de la classe. Le but était d'écrire des mots qui soient véritables, sans mentir ni faire de flatterie. Le groupe d'élève commença donc son travail, chacun écrivant un petit mot sur une personne du groupe en décrivant au mieux sa manière d'être. Après ces travaux pratiques, le moniteur prit tous ces papiers et il les transporta dans sa maison. Il passa la nuit à découper et à recopier chacun des mots sur d'autres feuilles. Pour chaque élève il recopiait les adjectifs portés à son égard. Le lendemain, il réunit les élèves et il donna à chacun sa feuille. Après cette réunion mémorable il vit une nette amélioration dans le comportement du groupe. Chaque jeune disait : **'Je ne savais pas du tout qu'on m'appréciait tant !...** Les années passèrent et notre ancien moniteur devint un homme très expérimenté dans le suivi des jeunes à problèmes. Une nuit, il fut appelé par le directeur de l'établissement qui venait d'être contacté par la famille d'un ancien élève de l'institut gravement blessé dans un accident de voiture dont les parents demandaient s'il était possible que les anciens camarades de leur fils Rafi, se rendent à son chevet afin de l'assister. Et en effet, des gens de la communauté de Rafi, diminutif de Rafael se relayèrent, au pied du lit du malade afin de lui parler et l'aider à se remettre. Donc le directeur vint aussi prêter main forte au chevet du malade ainsi que Yéhochoua. Le moniteur racontera : Je me suis rendu au chevet de Rafi et lorsque je suis entré dans la pièce en soins intensifs, j'ai rencontré le père de ce garçon qui était auparavant un élève de notre institut. Dès mon entrée, le père s'est de suite souvenu de moi et il me dit : « Tu sais, mon fils m'a souvent parlé de toi, Je veux te montrer quelque chose. **On a trouvé dans sa poche un vieux papier tout plié qui avait jauni avec l'âge** ». Dès que je vis le papier, je sus de quoi il s'agissait. C'était les mots des

amis de l'institut. Ce papier avait été écrit il y avait plus de **15 années en arrière et pourtant il était resté dans sa veste**. Le père dira « tu vois, mon fils le garde comme un **vrai trésor**. » Au moment où le père disait ces mots, étaient présents, deux autres amis de Rafi de la même promotion-. Parmi les deux, il y avait Itsiq qui provenait d'une famille au niveau de religiosité très faible. Or, Itsiq portait sur sa tête une grosse Kippa bien noire et un TsiTsit, il me dit : « Tu sais, moi aussi je garde ce papier sur moi très précieusement dans mon porte-monnaie... » Son deuxième ami aussi emboîtera le pas en disant qu'il gardait lui aussi cette feuille et fréquemment il relisait les paroles de ses amis et cela lui donnait beaucoup de force ! Yéhochoua resta encore quelques temps dans la pièce puis il sortit en disant au père qu'il comptait revenir. Une semaine après Yéhochoua revint mais cette fois-là il vit tout le staff des médecins en grande effervescence car **le blessé avait justement repris ses esprits et son corps répondait à sa volonté !** Les médecins étaient confiant de le revoir très bientôt sur pieds... tout cela grâce à des petits papiers....

(Ndlr : si vous avez la très bonne habitude de lire ce feuillet à voix haute durant les repas de Chabath, c'est formidable; mais cette fois il faudra laisser ce passage pour un autre moment...)

Fin de l'anecdote, pour nous apprendre que ce n'est pas la peine d'attendre que les autres fassent des petits papiers à nos enfants... Le temps de Hanouka est là, c'est le moment de choisir **ses bons mots** avec nos enfants/ados. De réfléchir sur des bons traits de caractère que nos chers petites blondes possèdent. Et de dire du genre : **"David combien tu as une belle écriture / vraiment tu as une super tête / ou encore tu as le sens de l'organisation...** Le principal c'est que l'enfant entende dans les paroles de son père que c'est du vrai et pas de la flatterie. Et grâce à cela, notre petit David pourra s'épanouir et n'aura pas besoin de l'appréciation des copains de la rue pour savoir ce qu'il vaut, car il a déjà tout à la maison. (On fera attention de dire ces paroles sans provoquer la jalousie des autres frères et sœurs...). Bon courage et le jeu en vaut la chandelle...

Coin Halah'a: Ce vendredi soir on veillera à allumer les bougies de Hanouka avant ceux du Chabath et ces allumages s'effectueront avant la tombée de la nuit. Si c'est la femme qui allume les bougies du Chabath, dans le cas où elle a allumé les bougies du Chabath en premier, elle ne pourra pas allumer celles de Hanouka (car d'une manière habituelle elle reçoit le Chabath par l'allumage des bougies). Cependant, son mari pourra allumer les bougies de Hanouka et la rendre quitte. On peut allumer les bougies de Hanouka depuis Plag Haminha (1 heure un quart avant la tombée de la nuit). On veillera à mettre une quantité suffisante d'huile (ou des bougies épaisses) afin qu'elles brûlent tout le temps jusqu'à une demi-heure supplémentaire après la tombée de la nuit. Le Michna Broua écrit qu'il est juste de prier la prière de l'après midi du vendredi avant l'allumage des bougies. Siman 679.1.

Chabath Chalom et Hanouka Saméah et à la semaine prochaine Si D.ieu Le veut

David Gold

Tél. : 00972 55 677 87 47

Email : 9094412g@gmail.com

On souhaitera une Réfoua Chléma à Réfaël Ben Martine parmi les malades du Clall Israel.

וישב

Résumé

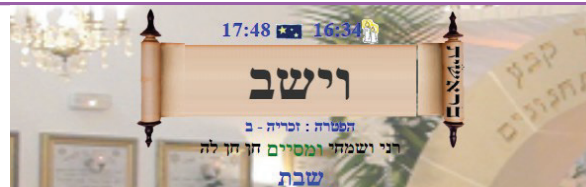
Yaakov s'installe à Hevron avec ses douze fils. Yossef, âgé de 17 ans, est son préféré. Yaakov lui confectionne une tunique particulière multicolore et cette préférence suscite la jalousie de ses frères. Yossef raconte à ses frères deux rêves qui présagent qu'il règnera un jour sur ses frères, accentuant par là leur jalousie et leur haine.

Un jour, Yaakov envoie Yossef prendre des nouvelles de ses frères qui font paître les troupeaux. Le voyant arriver, Shimone et Lévi envisagent de le tuer mais Réouven les en empêche et propose des le jeter dans une fosse avec l'intention de revenir le sauver. Pendant l'absence de Réouven, Yéhouda propose de le vendre à une cravane de commerçants ismaélites. Après lui avoir envlé sa tunique, il est vendu. Ses frères trempent sa tunique dans du sang de chevreau et la ramène à Yaakov qui pense que son fils a été déchiqueté par une bête sauvage.

Yéhouda se marie et a trois fils. Le premier, Er, meurt jeune et sans enfants. Sa femme, Tamar, se remarie avec le deuxième fils de Yéhouda, Onane, selon l'usage du Yiboum. Onane, ne voulant pas avoir d'enfant (l'usage du Yiboum veut que les enfants soit affiliés au premier mari de leur mère), répand sa semence lors de ses rapports conjugaux. Il meurt lui aussi. Yéhouda ne veut pas un deuxième Yiboum avec son troisième fils (Chélah) et temporise. Tamar, qui aspire très fortement à avoir une descendance de la famille de Yéhouda, se déguise en Zona et séduit Yéhouda lui même (qui avait perdu son épouse depuis peu). Tamar tombe enceinte suite à ce rapport et Yéhouda, en l'apprenant, la condamne à mort pour adultère (une femme en attente de Yiboum a le statut de femme mariée). Tamar, refusant de dénoncer Yéhouda, exhibe cependant des objets qu'il lui a laissés en gage de paiement et affirme que le père de cet enfant est le propriétaire de ces objets. Yéhouda reconnaît alors qu'il est le père. Tamar met au monde deux jumeaux : Perets (ancêtre du roi David) et Zérah.

Yossef et amené en Egypte et vendu à Potiphar, ministre des abattoirs du Paharon. D.ieu accorde bénédiction et réussite à toutes ses entreprises et il devient rapidement l'intendant de toutes les affaires de son maître et la femme de Potiphar tente de le séduire. Yossef refusant ses avances, elle dit à son mari que l'esclave juif a tenté de la violenter. Yossef est alors jeté en prison. Là aussi, il suscite l'admiration de ses geoliers et l'administration pénitencière lui confie des responsabilités. Il rencontre l'échanson (ministre des vins) et le boulanger en chef du Paharaon qui ont été jetés en prison pour offense au roi. Ceux-ci sont troublés par des rêves qu'ils ont fait. Yossef interprète ces deux rêves. Il leur annonce que dans trois jours, le boulanger sera condamné à mort et l'échanson réhabilité à son poste. Il demande à l'échanson d'intercéder au Pharaon pour obtenir sa libération. Les prédictions de Yossef se réalisent mais l'échanson oublie Yossef et ne fait rien pour lui.

לעילוי נשמת חיים סעדיה בר אסתר לבית לנכרי
לעילוי נשמת דניאל כמייס בן רחל לבית כהן
לעילוי נשמת יוסף בן בחלה לבית חדד בועז
לעילוי נשמת כמונה דז'יריה בת חביבה לבית ביתן
לעילוי נשמת אורגני בן מסעדה לבית חדאד



Minha	16:15	מנחה
Arvit	17:00 - 18:00	ערבית
Chahrit	7:00 - 9:00 - 9:50	שחרית
Minha	16:15	מנחה
Arvit	17:48	ערבית

Semaine - חול

Chahrit	7:00 - 8:00 - 8:45	שחרית
Chahrit (Dim)	9:00	שחרית יום א'
Minha (Dim et Ven)	13:10	מנחה יום א' יום ו'
Minha-Arvit	15mn avant la shkia (Aujourd'hui 16:39)	מנחה-ערבית
Arvit Yechiva	19:00	ערבית
Arvit	20:00	ערבית

לחשוב

Un peu de lumière repousse beaucoup d'obscurité.

הלכה

AVANT L'ALLUMAGE

OÙ PLACER LA HANOUKIA ?

Si votre entrée donne sur la rue : à la porte d'entrée de la maison (à gauche en entrant, face à la Mézouza).

Si votre entrée donne sur une cour privée : à la porte de la cour (à gauche en entrant, face à la Mézouza).

Si vous habitez dans un appartement jusqu'au 3e étage : sur le rebord de la fenêtre qui donne sur la rue. Si vous habitez plus haut qu'au 3e étage : sur la table de la salle à manger.

A QUELLE HAUTEUR ?

De 30 à 80cm du sol (sauf si vous habitez en étages, la déposer sur le rebord de la fenêtre) S'il y a des enfants, elle doit se trouver en dehors de leur portée.

BOUGIES

Toutes huiles ou combustibles (huile d'olive, de préférence).

Mettre suffisamment d'huile pour qu'elles brûlent pendant au moins une ½ heure après l'allumage. Les placer de droite à gauche.

L'ALLUMAGE

QUAND ALLUMER ?

Le mieux : immédiatement dès la sortie des étoiles (voir calendrier).

Sinon : au plus tôt après la sortie des étoiles et tant qu'il fait nuit. Il est interdit de déplacer la Hanoukia après l'avoir allumée.

EN CAS DE RETARD

Si le mari sait qu'il rentrera à une heure

**כ ועתה לכו ונהרגו ונשליכהו באחד הבורות ואמרנו תהי רעה
אכלתהו ונראה מה יהיו חלמתי:**

« Et maintenant, venez tuons-le et jetons-le dans un des puits, nous dirons qu'une bête féroce l'a dévoré. Et nous verrons ce qu'il adviendra de ses rêves. »

Rashi explique selon les paroles de Rabbi Itshak : La fin de ce verset a besoin a besoin d'une explication, "Et nous verrons ce qu'il adviendra de ses rêves" a été dit pas Hachem. Les frères de Yossef ont voulu le tuer, mais hachem répond : Nous verrons les paroles de qui se réaliseront, les vôtres ("tuons-le") ou les miennes (les rêves de Yossef). Car il est impossible que ce soit les frères qui disent : "Et nous verrons ce qu'il adviendra de ses rêves" car en le tuant, les rêves auraient été annulés.

Le Zera Chimchon pose une question sur ce Rashi, car justement, quand quelqu'un fait une menace à son ami, il est plausible de lui répondre que l'on va le tuer avant, et que l'on verra par la suite la force de sa menace.

Et il convient de dire que pour rachi, il transforme le verset de « מה יהיו חלמתי »/« Qu'advient-il de ses rêves » en « מה יהיו חלמתי »/« Qu'est ce qu'étaient ses rêves » au passé. Car nous sommes obligés de dire que pour les frères de Yossef, il n'y avait rien de vrai dans ses rêves, ou qu'ils provenaient des désirs de Yossef ou qu'il n'avait même pas rêvé. Car s'ils pensaient que les rêves venaient du ciel, ils n'auraient jamais essayé de le tuer.

Mais selon eux, Yossef avait fait du lachon ara sur eux, et celui qui raconte du lachon ara est passible d'être jeté aux chiens. C'est pour cela qu'ils ont dit, "venez tuons-le..." car ses rêves ne sont rien et même sans le tuer, ils ne se réaliseront jamais. Et si l'on voulait dire qu'il avait un doute sur la véracité de ses rêves, ils n'aurait pas pu le juger comme ils l'ont fait, car un juge qui a un doute ne peut condamner. Donc si ils ont pu essayer d'attenter à sa vie, c'est qu'ils étaient sûrs que ses rêves ne provenaient en aucun du ciel.

Zera Chimchon

הפטר

Liens entre la Paracha et la Haftara

Trois thèmes majeurs de la Parachat Vayechev sont abordés dans cette Haftara :

1. Dans le premier verset de la Haftara, les Juifs sont accusés d'avoir vendu le tsadik pour de l'argent, et le pauvre pour des chaussures (Amos, 2:6). D'après le Midrash, ce verset fait allusion à l'attitude répréhensible des fils de Yaakov. En effet, ces derniers vendirent leur frère, Yossef le tsadik, puis dépensèrent l'argent de cette vente pour s'acheter des chaussures (Pirké DeRabbi Eliézer 38). Or, une question se pose : pourquoi des chaussures ? Le Hida explique que dans les temps anciens, seuls les hommes libres portaient des chaussures, et non les esclaves. En s'achetant des chaussures, les frères de Yossef voulurent démontrer que le rêve de ce dernier était sans fondement : eux étaient des hommes libres et leur frère n'était qu'un esclave.
2. La Parachat Vayechev nous décrit les événements précédant le premier exil des Bné Israël en Égypte. Amos, quant à lui, nous avertit qu'un autre exil sera nécessaire pour que les Bné Israël retrouvent le niveau élevé de kedoucha que doivent atteindre les descendants de Yaakov. Et en effet, cette prophétie se réalisera : les Assyriens chasseront les Dix Tribus de leur pays.
3. Dans cette Haftara, un avertissement est donné aux Juifs : ils doivent prendre au sérieux les paroles de tous les prophètes envoyés par Hachem. Il nous faut donc adopter une attitude radicalement différente de celle des frères de Yossef. En effet, ces derniers interprétèrent mal les rêves de leur cadet, et pensèrent que ce dernier exprimait sa volonté de les dominer. Ils refusèrent de

tardive, certains préconisent de nommer sa femme pour qu'elle allume le plus tôt possible (si la femme a allumée le 1er jour de Hanouka, son mari devra refaire la bénédiction Chéhéhiyanou la prochaine fois qu'il allumera).

COMMENT ALLUMER ?

De gauche à droite. Le 1er soir, nous allumons la bougie à l'extrême droite. Le 2ème soir, nous allumons d'abord la bougie supplémentaire du jour (qui est à gauche de celle de la veille), puis celle de la veille et ainsi de suite, en finissant par le Chamach.

CAS DIVERS

Si après avoir allumé on s'aperçoit que l'on a pas mis assez d'huile et qu'elle ne durera pas ½ heure, on devra les éteindre, puis les rallumer sans bénédiction.

Si les bougies se sont éteintes pendant la demi-heure après l'allumage, on rallumera sans bénédiction. Plus d'une demi-heure après, pas besoin de rallumer.

Il est interdit d'utiliser et de profiter de la lumière des bougies de Hanouka (ex: pour lire).

Les femmes ne doivent pas effectuer de travaux ménagers dans la 1ère demi-heure pendant laquelle les bougies sont allumées.

CELUI QUI EST INVITÉ

Si une personne est invitée à dormir à l'extérieur, elle participera aux frais (par exemple, en payant une partie de la valeur de l'huile utilisée pour l'allumage) et sera quitte de l'allumage.

CHABBATH

VEILLE DE CHABBATH

On allume les bougies de Hanouka (avant celles de Chabbath) à l'heure de l'allumage des bougies de Chabbath. Si par erreur on a allumé d'abord les Nérot de Chabbath, on peut allumer les Nérot de Hanouka.

Il faut prévoir des bougies qui durent au moins 2h pour qu'elles restent allumées au moins pendant ½ heure après la sortie des étoiles.

SORTIE DE CHABBATH

Il y a les 2 coutumes à Djerba selon les familles. La havdala en premier pour certain, et la Hanoukia d'abord pour d'autres, chacun fera comme son Minhag.

מנהג אבותנו

Le jour de Roch Hodech Tévet est une fête des filles. On l'appelle Roch Hodeche Elbnat. Je passerai rapidement sur le détail de son déroulement (cadeau que le fiancé offrait à sa fiancée, divers gâteaux au miel que les jeunes filles confectionnaient,...) pour m'arrêter sur la source de cette célébration. La raison généralement invoquée est en souvenir de l'action courageuse de Yéhoudit qui fit boire du lait à Holopherne et, une fois celui-ci endormi, le décapita. Rav Méir Mazouz propose une explication complémentaire. On sait en effet

l'entendre et durent payer leur comportement par de nombreuses souffrances. S'ils avaient davantage pris au sérieux les rêves prophétiques de Yossef, ils auraient pu s'épargner bien des malheurs, ainsi qu'à leurs descendants.

Au-delà de ces correspondances, nous pouvons rattacher quelques pessoukim de cette Haftara à la Parachat Vayechev :

- ♦ Dans cette Haftara, les Juifs sont blâmés pour leur comportement immoral : « Le fils et le père fréquentent la fille (prostituée) » (Amos, 2:7). Comment ont-ils pu tant dévier de la voie sainte tracée par leur ancêtre Yossef ! Ce n'est pas par hasard que dans cette Paracha, nous voyons comment Yossef surmonta la tentation de fauter avec la femme de Poutifar.
- ♦ Cette Haftara précise que les nezirim (les Nazirs) faisaient figure d'exemples auprès des Juifs (2:11). Or, d'après le Talmud (Chabbat, 139a), Yossef fut le premier nazir : pendant toutes les années où il fut éloigné de la maison de son père, il s'abstint de toute consommation de vin.
- ♦ La Haftara mentionne que « Hachem révèle Son secret à Ses serviteurs et aux prophètes » (3:7). Nous en avons l'exemple dans cette Paracha, lorsque Hachem révèle à Yossef l'interprétation des rêves de Pharaon (Yalkout Chimoni).

מעשה

L'enfant a raison...

Je me promenais lors de Hanouka, dans la rue, quand je rencontrais Roni, mon ami d'université. Il me présenta son fils et avec fierté, me dit : « Cet enfant me pose des problèmes ! »

« De quels types ? » En revenant de l'école le soir de Hanouka, il me demanda : « Papa, les Maccabis étaient-ils religieux ? »

Roni est un jeune homme sagace, il comprit de suite qu'il était pris au piège. Il tenta de s'en sortir derrière un écran de fumée :

« A l'époque, ça n'existait pas » lui répondit-il.

« Alors, pourquoi Mattatiahou a tué un homme qui a voulu sacrifier du porc ? Nous, ne mangeons-nous pas de la viande blanche ? »

« Ce n'est pas la même chose » s'esquiva le père

« Si, c'est pareil ! Lorsqu'on a mangé au restaurant, ils parlaient de porc. Maman et toi appelaient cela de la viande blanche, car vous aviez honte... »

« O.K, les Maccabis étaient religieux ! », consentit Roni.

« Donc, si vous étiez au temps des Maccabées, vous auriez lutté contre eux ? »

« Non, car ils sont Juifs ! » ajouta-t-il sur le champ, pour éluder une autre question épineuse.

« Mais, comme je te connais (écoutez le langage utilisé !), tu ne te serais pas associé à eux. »

« Je ne sais pas ce que j'aurais fait, si j'avais été là-bas. Peut-être, aurais-je été quelqu'un d'autre ? »

« Alors, parlons du présent. Pourquoi fêtons-nous la victoire des religieux ? »

« C'était une victoire nationale, pas seulement religieuse. »

L'enfant sourit, il avait visiblement prévu le déroulement de la discussion. - « Ah bon ! Et ce qui est écrit sur la toupie « Le miracle a eu lieu ici ? » N'était-ce pas le miracle de la fiole d'huile ? N'était-ce pas l'inauguration du Temple ? Que faisaient-ils dans le Temple ? Ne priaient-ils pas ? » Mon ami pressentait dès le début, qu'il allait droit contre un mur. La perspicacité de son fils était digne de la sienne. Il savait que son fils était dans le vrai et que fuir n'avait pas sa raison d'être.

« Tu as raison, Miki, nous ne sommes pas logiques » admit-il.

L'enfant le scruta d'un œil perçant et lui rétorqua : « Le temps est venu de l'être. »

« Tu as raison pour cela aussi. Les compromis ne sont plus de mise : soit le porc soit la Ménorah, les deux ne peuvent pas coexister, surtout pour un enfant qui voit loin. » Lui répond le père.

שלום בית

Se réjouir avec son ami

Le Talmud est bien conscient de l'esprit de « compétition » qui règne entre les hommes et qui risque d'influencer leur mode de pensée. En entrant [au Beth Midrach], les Talmidé 'Hakhamim prient le Créateur de les aider à surpasser et à

qu'en récompense de la non-participation des femmes à la faute du veau d'or, Hachem leur a offert Roch Hodeche comme un petit Yom Tov (c'est pourquoi à Roch Hodeche les femmes s'abstiennent de certains travaux ménagers tels que la couture). Or Roch Hodeche Tévet présente une supériorité sur les autres, c'est le seul Roch Hodeche où l'on récite le hallel complet. C'est donc lui que les Tunisiens ont désigné pour rendre hommage à nos dames.

עצה טובה

Les dons de Tsédaka effectués pendant les 8 jours de Hanouka ont une force particulière. Ces dons ont la capacité de réparer les endommagements subits par la Néchama tout au long de l'année. Il est donc recommandé d'effectuer des dons pendant cette période.

טעמי הלכה

Plusieurs raisons ont été avancées afin d'expliquer pourquoi nous allumons la Hanoukia à la synagogue en plus de l'allumage organisé à la maison. Le Rivach (Rabbi Itshak bar Chéchet) explique que cette loi prend source à une époque où il était interdit d'effectuer l'allumage à l'extérieur et était donc effectué en catimini. Le seul moyen de publier publiquement le miracle de Hanouka était d'organiser un allumage communautaire. Le Beith Yossef (1488 ; 1575) considère quant à lui que cet allumage sert à acquitter les voyageurs de passage en ville et n'ayant pas les moyens d'allumer. Le Colbo apporte deux autres raisons. Cela sert à acquitter les personnes ne connaissant pas les détails de la Mitsva et risquant alors de mal l'accomplir ; c'est également, d'après lui, un souvenir de la Ménora qui était dans le Beith Hamikdash. Cela sert aussi à rappeler à l'assemblée le nombre des bougies à allumer ce soir-là.

s'affranchir de cette émulation : « Veuille, ô Hachem, mon D-ieu, qu'aucun incident ne se produise par mon entremise, que je ne faillisse pas dans un enseignement de la Loi et que mes amis se réjouissent pour moi. Que je ne vienne pas à déclarer l'impur pur, ni le pur impur, que mes camarades ne faillissent point par ma faute sur un sujet de la Loi, et que je me réjouisse pour eux ! »

Dans l'introduction de son Tiféret Israël, le Maharal explique ainsi les expressions « Que mes amis se réjouissent pour moi », et « que je me réjouisse pour eux » : « Même chez le Talmid 'Hakham, le cœur tend à se féliciter du défaut de l'autre. Car tout homme, par nature, est heureux de la perfection qu'il détient à l'avantage de son prochain. C'est pourquoi il prie lui-même de ne pas suivre sa nature l'incitant à se réjouir de la méprise de son ami sur un point de Halakha, lorsque lui-même ne se trompe point. » Et le Maharal d'ajouter : « S'il en va ainsi chez les êtres d'exception, à plus forte raison dans une génération imparfaite... »

L'appréciation menant à l'approbation

Outre les références divergentes de chacun, il faut aussi prendre en compte l'esprit de compétition qui trouble souvent le système relationnel des couples et sape la base nécessaire à tout consensus. En fait, nous serions parfois capables de nous mettre d'accord. Mais certains facteurs d'ordre sentimental nous incitent à voir les choses différemment de notre conjoint. Ce facteur compétitif joue notamment quand certains conjoints se plaignent que leur époux est ouvert aux opinions des autres, mais pas aux leurs : « J'ai souvent essayé de le (la) convaincre de faire telle ou telle chose, mais c'est seulement quand son père (son frère, sa tante, etc.) lui a exposé les mêmes arguments qu'il (elle) l'a faite ! »

Assurément, le refus de son partenaire d'obtempérer provenait de la compétition qui oppose les deux membres d'un couple, dimension qui n'existe pas dans sa relation avec d'autres. C'est pourquoi il accepte plus facilement accepter leurs suggestions.

L'exemple qui suit sera encore plus parlant :

Une femme m'avait assuré qu'elle n'arrivait jamais à convaincre son mari.

« Appréciez-vous votre époux ? lui ai-je demandé.

- Pas vraiment...

- Et d'après vous, votre mari s'en rend-il compte ?

- Probablement.

- Imaginez-vous vraiment qu'une personne qui ne vous estime pas puisse vous convaincre ?

- ...

- Dans ces conditions, pourquoi vous étonnez-vous de ne pas le rallier à vos idées ? C'est uniquement en lui offrant le sentiment que vous l'estimez que son esprit et son cœur seront disposés à vous écouter et à se laisser gagner par votre point de vue ! »

Des situations encore plus extrêmes existent. Imaginons des époux discutant de l'intérêt d'acheter ou non tel appareil électrique. Les deux parties ont des arguments valables. Après un certain temps, suite à des échanges avec ses amis, l'un d'eux se rend compte qu'il a tort. Pourtant il va s'obstiner dans ses positions pour ne pas laisser son conjoint « gagner » la partie.

Parfois, sentant inconsciemment que l'autre ne le respecte pas comme il le devrait, l'époux cherche à obtenir du prestige en l'affrontant, voire en se disputant avec lui. Ainsi, pour arriver à se convaincre mutuellement sans difficultés, est-il primordial que le couple développe une entente sereine et de longue haleine. Aussi quand les discussions apparaîtront, ils auront la capacité d'analyser calmement leurs points de divergence et de les dépasser en découvrant que leur débat porte souvent sur des sujets peu significatifs, voire dénués de toute importance.

Ne débattre que de ce qui est réellement essentiel !

Combien de fois s'engage-t-on dans de grandes discussions sur la question de la date précise d'un événement passé alors que ce point ne prête évidemment nullement à conséquence. Parfois même la discussion s'engage sur une erreur de grammaire...

De multiples raisons objectives disqualifient de tels débats : ne pas peiner son prochain, savoir se maîtriser selon l'enseignement : « Qui est fort ? Celui qui domine son penchant ». De plus, éluder ce genre de vaines controverses génère plus d'ouverture et de confiance entre les époux. À l'inverse, en pinaillant sans cesse sur des détails futiles, on incite l'autre à penser : « De toute façon, il (elle) dira toujours le contraire... »

Entre amis, les divergences d'opinions sont généralement bien tolérées. Nous nous habituons à ce qu'ils pensent différemment de nous, sans que cela affecte nos sentiments. Mais il en va tout autrement envers notre conjoint. Souvent nous interprétons son opinion différente de la nôtre comme de la présomption de sa part, voire comme un refus de nous accepter. Parfois même l'un des conjoints acquiert le sentiment qu'à chaque fois qu'il émet la moindre idée, l'autre en exprime une différente.

Il est crucial de comprendre que les idées différentes des nôtres ne traduisent aucune animosité contre notre personne, et ne sont porteuses d'aucun message péjoratif envers notre propre réflexion ! Nos pensées sont le fruit de notre propre expérience, des influences de nos parents, de nos lectures et de nos études, lesquels façonnent notre vision du monde et notre mode de réflexion spécifiques. Il en est tout simplement de même chez notre conjoint. Difficultés

Habayit Hayéhoudi ,Editions Torah-Box



sous la direction
du Rav Israël
Abargel Chlita

Haméïr Laarets

- Apprendre le meilleur du Judaïsme -

Paracha Vayéchev
Hanouka 5781

|80|

Parole du Rav



Nous, les parents, avons la force de planter dans le cœur de nos enfants le courage et la force. Parfois un compliment au bon moment cela n'a pas de prix ! Mais parfois nous faisons tellement de remarques... Une sorte d'étreinte d'ours, qui fait tout perdre, c'est une étreinte trop forte.

Notre force, est de transmettre notre héritage à nos enfants. Aujourd'hui les plus grands éducateurs au monde, ainsi que les grands psychologues reconnaissent qu'un des plus grands fondements des forces exceptionnelles se trouvant au-dessus de la nature pour sortir l'homme de toutes ses complications, de toutes ses difficultés, c'est l'intensité émotionnelle ! On peut voir cela de nos propres yeux même sans être un éducateur ou ne pas comprendre grand chose à l'éducation. Entrez dans une école et regardez de côté comment les enfants se comportent. En une fraction de seconde nous pourrions identifier pour chaque enfant de quelle maison il vient et quel futur attend celui-ci. C'est une force qu'il est interdit de laisser passer !

Alakha & Comportement



A partir du 25 Kislev commence la période des huit jours de Hanouka. Voici quelques Alakhot de Hanouka :

- 1) Il est interdit de faire des oraisons funèbres et des jeûnes tous les jours de la fête.
- 2) Il faudra placer la Hanoukia à gauche de la porte d'entrée afin d'être entourés à droite par la mézouza et à gauche par la hanoukia.
- 3) Le premier soir, nous devons commencer par la bougie qui se trouve le plus à droite. A partir du deuxième jour nous devront commencer par la bougie le plus à gauche, afin que notre geste de déplacement soit fait vers la droite.
- 4) Les bougies ou la quantité d'huile utilisées doivent pouvoir brûler au moins une demi-heure afin d'être quittes de la mitsva.
- 5) Il ne faut pas déplacer la Hanoukia après l'avoir allumée.
- 6) L'allumage pourra être effectué à partir de la sortie des étoiles, jusqu'avant l'aube.
- 7) Il est recommandé d'allumer avec de l'huile d'olive.
- 8) Les femmes n'effectueront pas de travail pendant la demi-heure de l'allumage.
- 9) Il faut d'abord réciter les bénédictions d'usage et ensuite allumer la hanoukia.
- 10) Après avoir allumée on récite le chant Anérote Alalou

(Sidour Kol Rina V'échéoua p 1098)

Le tikoun de Yohanan Cohen Gadol



Nous voilà arriver aux jours de Hanouka. Bien qu'il soit permis de travailler et de vaquer à nos occupations habituelles, il faut savoir que ces jours contiennent une force particulière pour dévoiler la lumière cachée (Or Aganouz). Dans le passage Al Anissim que nos sages ont instauré d'ajouter dans la Amida et dans le Birkat Amazone il est écrit : « Nous te remercions, Hachem, pour les merveilleux miracles... que Tu as faits pour nos ancêtres à cette époque, en ce moment. Au temps de Matatyaou, fils de Yohanan Cohen Gadol... »

Nos sages demandent (Bérahote 29a) : Qui était Yohanan Cohen Gadol ? Il était le grand prêtre qui a officié dans le Bet Amikdash pendant quatre-vingts ans, mais, à la fin de sa vie, il a remis en question sa croyance, a fini hérétique et est devenu sadducéen. Alors dans ce cas là, pourquoi nos sages ont introduit Yohanan, qui a fini par devenir un mécréant, dans la prière de Hanouka ? Le petit-fils du Baal Chem Tov, le Rav Barouh de M'gibov explique dans son livre Botsina Dénéoura : « Quand un homme veut faire t'chouva sur une transgression, sa t'chouva doit être faite sur la transgression en question. Yohanan est devenu sadducéen car il a compris ainsi le verset : « car j'apparais sur le propitiatoire de l'arche dans une nuée » (Vayikra 16.2), suivant l'explication des sadducéens, c'est à dire que le feu doit être apporté de l'extérieur. La réparation (tikoun) de Yohanan a été réalisé à

l'époque des Hachmonaïmes, qui furent les investigateurs du miracle de Hanouka. Une partie du service du Cohen Gadol le jour de Kippour consistait à offrir l'encens dans le Saint des Saints. Nos sages expliquent que le Cohen Gadol devait entrer dans le Saint des Saints en portant une poêle remplie de charbon. Pendant qu'il était à l'intérieur, il devait disperser l'encens sur les charbons, provoquant ainsi le remplissage de la chambre avec de la fumée. Les sadducéens qui refusent de croire en l'autorité de nos sages disaient que le Cohen Gadol devait d'abord disperser l'encens sur les charbons et alors seulement, quand la fumée s'élevait, il pouvait entrer dans le Saint des Saints.

Chaque année, pendant près de huit ans, chaque Yom Kippour, Yohanan Cohen Gadol a servi avec distinction et a suivi la Alakha selon l'explication de nos sages. Puis, à la fin de sa vie, à la grande surprise de tous, il a dévié du chemin et a provoqué que la fumée de l'encens s'élève en dehors du Saint des Saints. À notre grande consternation, il est mort en tant que Sadducéen et n'a pas eu la chance de faire t'chouva. Néanmoins, nos sages nous disent que les enfants peuvent apporter le mérite à leur parent décédé, ils peuvent leur apporter le pardon et la t'chouva pour leurs transgressions et même les faire entrer au Gan Eden. Yohanan a mérité grâce aux bonnes actions de son fils Matatyaou qui était un tsadik

>> suite page 2 >>

Photo de la semaine



Citation Hassidique



"N'attends pas que se rompe la corde d'argent, ou que se brise la boucle d'or, que le seau soit démolé près de la fontaine et que la poulie fracassée roule dans le puits; que la poussière retourne à la poussière, revenant à sa nature première, et que l'âme revienne vers Hachem qui te l'a donnée.

Vanité des vanités, disait Kohélet, tout n'est que vanité".

Kohélet Chap 12

de recevoir le répit de son âme. Quelle était la réparation appropriée ? Il est écrit dans la Guémara (Chabbat 21.2) : Si un commerçant a placé une lampe à l'extérieur du magasin et qu'elle a mis le feu à un chameau de passage chargé de lin, le commerçant est responsable, car il a placé la lampe à l'extérieur de son domaine où il n'avait pas le droit de le placer. Rabbi Yéoudah dit que par contre si la bougie de Hanouka a été placée à l'extérieur du magasin et qu'il y a eu le feu, le commerçant est exempté. Le mot commerçant (חנוני), est l'anagramme du nom Yohanan (יהונן). Comme pour dire : la faute de Yohanan a été préparée le feu en dehors du saint des saints, comme un Saducéen, donc aux yeux de la cour céleste, il était responsable de sa faute. Rabbi Yéhouda explique qu'il a été exempté de ce verdict sévère grâce au rôle que son fils Matatyaou a joué dans l'établissement d'un commandement d'ordre rabbinique: l'allumage des bougies de Hanouka à l'extérieur.

De plus, il faut savoir que l'hérésie des sadducéens, n'intervient pas sur les paroles écrites dans la Torah, mais seulement sur les ordonnances de nos sages. Nous faisons pour l'allumage la bénédiction : «Qui nous a sanctifiés par ses commandements et nous a ordonné d'allumer les lumières de Hanouka». Nous ne trouvons aucune trace de ce commandement dans la Torah! Par contre, Hachem Itbarah nous a ordonné de nous conformer aux ordonnances de nos sages, comme il écrit : «Selon la loi qu'ils t'enseigneront, selon la règle qu'ils t'indiqueront, tu accompliras; ne t'écarte de ce qu'ils t'auront dit ni à droite ni à gauche»(Dévarim 17:11). Donc, quand nos sages nous ordonnent de faire une mitsva, c'est comme si c'était Hachem lui-même qui nous l'ordonnait.

De ce qui précède, nous apprenons plusieurs enseignements : 1) L'éclairage des bougies de Hanouka possède un pouvoir étonnant de téchouva, apportant la réparation même aux âmes défunes qui ont besoin d'aide. Une histoire est racontée sur le Hozé de Lublin, un tsaddik qui possédait une vision spirituelle sans limite. Une fois, un soir de Hanouka son intendant lui a apporté une note avec une demande de bénédiction d'un célèbre racha et informateur, qui livrait ses frères juifs aux autorités. En regardant la note, le

Hozé de lublin s'est exclamé : «Le nom de ce Juif illumine tous les mondes célestes». Ses Hassidimes qui connaissaient bien cet homme ont été stupéfait de sa réaction et lui ont demandé une explication. Le Hozé leur a expliqué plus tard qu'au moment même où il tenait la note, le mécréant était en train d'allumer les bougies de Hanouka.

2) Un homme récolte le bénéfice d'avoir élevé des enfants justes qui suivent les voies de la Torah. Même dans le monde à venir; ils peuvent devenir notre billet d'entrée au Gan Eden.



3) Il faut se conformer aux directives des tsadikimes dans chaque génération. Il faut savoir qu'il est même dangereux de s'engager dans des pensées contraires à nos

sages. La Guémara raconte (Baba Batra 75a): «Rabbi Yohanan a dit pendant son sermon : Dans le temps à venir, Hachem apportera des diamants et des pierres précieuses de trente coudées de hauteur et dix coudées de largeur et les placera aux portes de Jérusalem. L'un des élèves présents avait des pensées contraires dans son esprit. Il dit à Rabbi Yohanan avec effronterie : «Même un diamant de la taille d'un petit œuf est unimaginable, alors comment pourrait-il y avoir un diamant aussi énorme ?» Après un certain temps, l'étudiant voyagea en mer. Au milieu de la mer, il vit des anges célestes manipuler d'énormes blocs de diamants et d'immenses pierres précieuses. L'élève demanda aux anges : «Dans quel but taillez-vous ses grandes pierres» Ils lui répondirent : «Ce sont les pierres qu'Hachem placera aux portes de Jérusalem dans le temps à venir».

À son retour, l'élève s'approcha de Rabbi Yohanan avec respect et lui raconta ce qu'il avait vu pendant son voyage. Rabbi Yohanan lui dit : «Imbécile, tu ne m'as

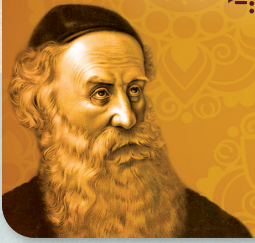
“Les paroles de nos sages doivent être écoutées exactement comme les paroles d'Hachem”

pas cru jusqu'à ce que tu voies de tes propres yeux; tu te moques des paroles de nos sages !» Rabbi Yohanan posa les yeux sur lui, et le transforma en un tas d'os.

Nous devons avoir pleine foi dans les sages et dans les vrais tsadikimes de notre génération, même si leur point de vue va à l'encontre de ce qui nous paraît logique. Avoir foi en Hachem et ses disciples de la Torah est une pierre angulaire du judaïsme. La croyance commence là où la logique s'arrête.

Extrait tiré du livre : Imré Noam Sefer Moadim - Hanouka Maamar 7
du Rav Yoram Mickaël Abargel Zatsal

”ב' קדוש אלף דרך מלא בך ובלבך לעשות”



Connaître la Hassidout



Passer de "recueil" à livre indispensable

Préface de l'auteur (Admour Azaken) suite:

Rabbi Tsadka Houtsin a dit au sujet du Ben Ich Haï : Si le peuple d'Israël dans le désert avait écouté Moché Rabbénou comme les juifs de Bagdad écoutaient le Ben Ich Haï, il n'aurait pas fait la faute du veau d'or et la faute des explorateurs n'aurait pas eu lieu. Parfois certains couples avaient des disputes et voulaient divorcer, il suffisait que le Ben Ich Haï les regarde et leur dise : «Vous voulez vous séparer ! L'autel des sacrifices pleurera à cause de vous». Ils avaient honte et continuaient leur chemin en arrêtant leur combat. Il a été leur rabbin pendant cinquante ans. Toute cette période, pas un seul acte de divorce n'a été écrit, ils obéissaient à sa voix comme si c'était gravé dans le fer.

C'était ainsi avec le Ben Ich Haï, mais encore plus avec les saintes paroles de l'Admour Azaken qui possédait l'âme d'un Tanna. L'Admour Azaken dans ses premières années, prenait chacun de ses hassidimes pour une audience privée de cinq à sept minutes. Dans ce laps de temps, le hassid devait expliquer sa conduite dans son service divin: quel était son suivi quotidien, ce qu'il pouvait accomplir et ce qu'il ne pouvait pas accomplir. L'Admour Azaken regardait son intériorité avec un visage lumineux et le corrigeait. Il lui disait quelle conduite il devait suivre et quoi arrêter de suite, ce qu'il devait ajouter et ce qu'il devait diminuer dans son service divin. Ils étaient obéissants aux paroles de leur Rav d'une manière exceptionnelle. Exactement comme s'ils écoutaient Akadoch Barouh Ouh.

C'est ce qui est dit ici : Ils m'ont révélé tous les recoins cachés de leur cœur et de leur esprit. Ses étudiants lui

révélaient tout ce qui se passait dans leur cœur au niveau de leur service divin. Ils lui disaient toute la vérité, mais ne lui parlaient pas de leurs

miséricorde divine ? Bien-sûr qu'ils l'ont fait, cependant, ils n'ont pas reçu de réponse.

Dans la Guémara Taanit (23a) il est écrit que lorsque que la situation devenait difficile car la pluie n'était pas tombée, les sages demandaient à Abba Hilkiya, qui travaillait dans les champs, d'implorer la miséricorde divine pour la pluie. S'il la demandait, la pluie tombait immédiatement. Il y a quelqu'un qui possède la clé. Quand il fait une requête, du ciel on lui répond immédiatement : c'est le maître de la prière. Le Talmud (Baba

Batra 116a) rapporte : Rabbi Pinhas Bar Hama explique, celui qui a une personne est malade dans sa maison, doit aller vers un sage afin qu'il demande la miséricorde divine, comme il est écrit: «La colère du roi est un messenger de mort, mais un homme sage sait l'apaiser» (Michlé 16.14).

Et ma langue est un stylo de scribes pour ces livrets du Tanya. À l'origine le Tanya n'était pas un livre, chaque chapitre était un recueil. Tout comme Rachi, il étudiait un sujet et ensuite il publiait un recueil pour l'expliquer. En tant que tels, de nombreux recueils sont sortis, jusqu'à ce que soit publié le commentaire complet de Rachi sur l'ensemble du Talmud. C'est pour cette raison que Tossefot rapporte «les commentaires des livrets», car à l'époque de Tossefot, le commentaire de Rachi n'était pas encore publié, c'est pourquoi on l'appelait "livret". Le commentaire de Rachi est-il un recueil? Il comprend des volumes entiers ! En fait c'est ainsi que commencent les vrais tsadikimes. Ils ne commencent pas en grand, ils publient quelques pages, comme pour dire : «Voici ce que je sais; juste cette page».



problèmes matériels. Plutôt, uniquement et exclusivement sur les questions relatives à leur service divin, dans les questions liées au service d'Hachem qui dépend du cœur. Ils étaient surtout préoccupés par les questions relatives à la prière. Ils savaient tous étudier, pourtant, ils sentaient qu'ils n'avaient pas de vitalité dans leur étude. C'est à dire qu'ils savaient apprendre, mais ils sentaient qu'ils ne savaient pas parler pas à Hachem. Dans leur apprentissage, ils ne comprenaient pas ce qu'apportait la Torah.

Pour eux, mes paroles se répandront: Le Rav dit que le livre du Tanya n'a pas été écrit pour les érudits. Il s'adresse à ceux qui ont déjà franchi les portes de l'apprentissage, c'est-à-dire à ceux qui viennent pour apprendre à prier. Même pour les Tanaim, les géants du monde, qui savaient déjà bien apprendre; prier avec intention était encore difficile. Il est rapporté dans le Talmud (Bérahot 34b) : «Le fils de Raban Gamliel était malade. Ils envoyèrent deux érudits en Torah chez Rabbi Hanina Ben Dossa, afin qu'il implore la miséricorde divine en sa faveur afin qu'il vive». Pourquoi n'ont-ils pas imploré eux-mêmes la

// suite la semaine prochaine //

Extrait tiré du livre : Bétsour Yaroum enseignement sur le Tanya-Approbation
du Rav Yoram Mickaël Abargel Zatsal



Horaires de Chabbat

		Entrée	sortie
	Paris	16:35	17:48
	Lyon	16:38	17:47
	Marseille	16:44	17:51
	Nice	16:35	17:43
	Miami	17:13	18:09
	Montréal	15:52	17:01
	Jérusalem	16:21	17:11
	Ashdod	16:18	17:18
	Netanya	16:16	17:17
	Tel Aviv-Jaffa	16:17	17:07

Hiloulotes:

- 20 Kislev: Rabbi Itshak Outneur
 21 Kislev: Rabbi Tsvi Pessah Frank
 22 Kislev: Rabbi Avraham Abihasseira
 23 Kislev: Rabbi Chmouel Darzi
 24 Kislev: Chimon fils de Yaacov
 25 Kislev: Rabbi Chlomo Zalman Vilna
 26 Kislev: Rabbi Avraham Ben David

NOUVEAU:

Faites la dédicace de votre choix pour vous ou vos proches dans le premier livre en français des enseignements du Rav Yoram ABARGEL Zatsal

+972-54-943-9394



*Deductible de votre Maasser

Histoire de Tsadikimes

Le Rav Yékoutiel Yéoudah Halberstam est né en 1905, en Pologne, dans une famille hassidique. Lorsque les Nazis ont envahi la Roumanie, Rav Yékoutiel a été déporté dans un camp mais sa femme et ses onze enfants sont restés quelque temps dans le ghetto de Klausenburg avant d'être déportés et gazés dans le camp d'Auschwitz.

Juste après la Shoah, malgré la terrible perte de toute sa famille, Rav Yékoutiel a créé des institutions éducatives religieuses sous le nom Cheérit Apéléta dans des dizaines de camps de transit. Il a continué à œuvrer sans relâche, pour les rescapés de la Shoah, en Israël et aux Etats-Unis. En 1960, il a quitté les Etats-Unis pour faire son Alyah. Il s'est installé à Natanya où il a fondé l'hôpital de Laniado. Il est le fondateur de la dynastie hassidique de Sanz-Klausenburg.

Lorsqu'on demandait à Rav Yékoutiel comment il avait réussi à surmonter la perte de sa famille et les terribles souffrances des camps de la mort, il répondait simplement : «J'ai perdu toute ma famille, j'ai tout perdu, mais je n'ai pas perdu Hachem».

Dans le camp de Mühldorf en plein cœur de la forêt hongroise, par un mois de décembre glacial, les juifs épuisés, physiquement et moralement, ne savaient plus, quand devait tomber le premier jour de la fête de Hanouka. Malgré les souffrances et le froid, ils pensaient à l'allumage mais ne possédaient pas de calendrier. De plus leurs bourreaux les avaient tellement coupés de la réalité qu'ils ne savaient plus quel jour de la semaine on était. Ils allèrent voir Rav Yékoutiel, qui après les avoir écoutés, prit un petit bout de charbon et un morceau de sac de ciment pour calculer le jour de Hanouka. Il nota plusieurs chiffres, fit des calculs d'après ses souvenirs, puis finit par leur montrer avec un grand sourire le jour exact du 25 kislev, jour de la première bougie de Hanouka.

Une question importante restait en suspend! Comment se procurer une Hanoukia, de l'huile et des mèches pour faire la mitsva ? A l'approche de Hanouka, Rav Yékoutiel fut affecté à la découpe de bois dans le hangar à

bois. Saisissant cette merveilleuse occasion, il réussit à mettre des morceaux de bois de côté. Grâce à sa ténacité, le courage de quelques codétenus et la providence divine, ils purent construire une hanoukia conforme à la alakha.



Maintenant il fallait trouver de l'huile pour l'allumer. Les déportés recevaient de temps en temps un morceau de margarine comme ration alimentaire. Cette nourriture était un bien précieux pour leurs corps affaiblis. Avec un courage extraordinaire, pendant les jours de Hanouka, de nombreux déportés prirent cette

margarine qui après avoir fondu devint l'huile de la Hanoukia. Pour les mèches que faire ? Des morceaux de pyjamas recouvrant le corps meurtri des juifs furent déchirés et utilisés pour créer les mèches.

Le premier soir de Hanouka selon les calculs de Rav Yékoutiel, les juifs du camp allumèrent ensemble la Hanoukia dans le strict respect de la loi juive avec une émotion débordante dans les yeux de chacun. Un des jours suivants, le feu de la Hanoukia se répandit et brûla tout le baraquement, les flammes se répandaient dans tout le camp. Les nazis cherchèrent le responsable mais par la providence divine ne trouvèrent personne car celui qui avait allumé le feu devait être mis à mort. Par miracle, ils abandonnèrent leur recherche et ne punirent aucun des détenus.

Rav Yékoutiel dira quelques années plus tard après avoir survécu à la Shoah : «Je remercie Hachem, chaque jour pour avoir pu observer la mitsva de Hanouka malgré l'oppression des Nazis mécréants. Même si nous n'avions aucune obligation de la réaliser, personne ne voulait manquer cette occasion de faire briller la lumière de nos vies dans cette obscurité profonde»

En 1994 à l'âge de 89 ans, Rav Yékoutiel Yéoudah Halberstam a rendu son âme pure à Hachem et a été enterré à Netanya. Il a laissé après lui, ses sept enfants issus de son deuxième mariage qui ont pris la suite de ses merveilleuses institutions.

Pour recevoir le feuillet ou dédicacer un numéro contactez-nous:

+972-54-943-9394

Distribué Gratuitement. Merci de le déposer à la guéniza



Bet Amidrach Haméir Laarets

Tel: 08-374-0200 • Fax: 077-223-1130

www.hameir-laarets.org.il/fr | office@hameir-laarets.org.il

En vertu de l'article 46 possibilité de remboursements d'impôt sur les dons



hameir laarets



054-943-9394



Un moment de lumière